

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE LA FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES

EN LANGUE ET LETTRES FRANCAISES

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES EN VUE DE L'OBTENTION
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE
(C.A.P.E.N)

Jean- Joseph RABEARIVELO,
LA TENTATION D'ECRIRE MALGACHE
EN FRANÇAIS :
LE CONTEXTE, LA DEMARCHE, LES ENJEUX

Présenté par :

RAKOTOMAROSON Olivain

Membres du jury :

- **Président :** Madame RAKOTOSON-RAKOTOBÉ RAZARINIVO Mélanie, Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo
- **Juge :** Madame RASOANILANA Lanto Charlys, Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo
- **Directeur de mémoire et rapporteur :** Madame ANDRIAMAHARO Ariane, Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo

20 DECEMBRE 2016

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été menée à terme sans l'aide, l'appui, le soutien et l'accompagnement de nombreuses personnes à l'endroit de qui nous ne saurions oublier d'adresser nos remerciements.

Tout d'abord, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers Madame **ANDRIAMAHARO Ariane** d'avoir bien voulu assurer la direction de ce mémoire. Votre remarquable patience, votre disponibilité, vos précieux conseils ainsi que la bonne humeur permanente dont vous avez fait preuve durant l'encadrement nous ont été d'une aide considérable. Acceptez pour cela nos sincères remerciements et notre profond respect.

Notre vive reconnaissance va également à l'endroit de Madame **RAKOTOSON-RAKOTOBE RAZARINIVO Mélanie**, qui nous a fait l'honneur de présider le jury pour la soutenance de notre travail. Veuillez acceptez avec notre respectueuse considération, nos vifs remerciements.

Ensuite, nous témoignons notre sincère gratitude à Madame **RASOANILANA Lanto Charlys**, d'avoir, malgré ses obligations professionnelles, daigné être le juge de ce mémoire. Tous nos remerciements pour votre participation à ce jury ainsi que pour vos éventuelles suggestions.

Nous tenons aussi à présenter nos sincères remerciements à

(aux) :

- Tous les enseignants du CER Langue et Lettres Françaises pour le dévouement que vous avez manifesté tout au long des étapes de notre formation durant notre cursus à l'ENS. Veuillez voir dans ce modeste travail la preuve d'un savoir acquis ;
- Tout le personnel administratif et technique de l'ENS ;
- La promotion CHÂÎNE ;

Nous ne saurions oublier d'exprimer toute notre reconnaissance et notre profonde affection à l'ensemble de notre famille pour leur soutien tant moral que financier qui nous a permis de poursuivre et de mener à terme cette recherche.

Enfin, nous tenons à adresser notre vive sympathie à ceux qui n'ont pas été cités mais qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Merci.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	1
<i>PREMIERE PARTIE : UN CONTEXTE CULTUREL ET LITTERAIRE PROPICE A LA DOUBLE CULTURE DE JJR.</i>	5
I- Renaissance de la littérature malgache contemporaine et consécration de JJR comme chef de file de la littérature malgache.	6
II- Un riche héritage de Littératures traditionnelles écrites.	14
III- L'entrée de JJR dans le circuit littéraire colonial.	15
CONCLUSION PARTIELLE	17
<i>DEUXIEME PARTIE : LA DEMARCHE PLURIELLE DU PASSEUR DES LANGUES.....</i>	18
I- Le traducteur : du malgache vers le français et vice-versa	19
II- « L'ethnologue » : collecte et traduction de genres traditionnels.....	28
CONCLUSION PARTIELLE	42
<i>TROISIEME PARTIE : COMMENT J-J R A-T-IL ECRIT MALGACHE EN FRANCAIS ? ...</i>	45
I- L'utilisation de mots malgaches	46
II- Les traductions littérales du malgache en français.	49
III- Les structures syntaxiques calquées sur le malgache.	56
IV- Les calques du genre littéraire traditionnel	58
CONCLUSION GENERALE.....	74
BIBLIOGRAPHIE	76
Table des matières	80

INTRODUCTION GENERALE

L'on s'accorde à voir en RABEARIVELO un poète malgache d'expression française qui a connu l'ambiguïté de situation engendré par la colonisation. Toutefois, il voulait rester *purement, uniquement malgache* de culture, *débarrassé de tous les oripeaux chrétiens et occidentaux* : *Aussi bien me suis-je mis à faire table-rase de toutes les chinoiseries de la versification occidentales* déclare avec force RABEARIVELO dans sa lettre à la poétesse française Yanette DELETANG-TARDIF¹.

Bien que des recherches, des mémoires et des thèses aient été effectuées, dans le champ de la littérature sur JJR, c'est presque toujours à propos des thèmes, comme la mort, l'exil, l'ailleurs, l'arbre... etc., à travers des œuvres de JJR. Nous disons que ce n'est pas encore un chemin battu et c'est après de nombreuses tentatives de recherches sur des thèmes gravitant autour de la tradition littéraire que nous sommes enfin arrivé à concentrer notre travail sur un aspect des œuvres de Jean-Joseph RABEARIVELO, « passeur de langues » et « passeur de cultures ».

En effet, cette idée nous semblait originale parce qu'elle sous-entend l'étude de la création littéraire malgache ainsi que celle de la tradition malgache dans des œuvres écrites en langue française. Ce qui est un fait assez rare.

Notre curiosité fut encore plus éveillée puisque l'époque pendant laquelle RABEARIVELO avait conçu les œuvres constituant notre corpus se situait à l'apogée de la colonisation française à Madagascar.

RABEARIVELO avait besoin de la langue française comme de la langue malgache, car *l'une on l'aime-il l'a adoptée- et l'autre, on ne s'en sépare pas -il la portait en lui*, c'était celle de sa race, la sienne.

Par ailleurs, ce double choix s'explique, du point de vue du poète, par le fait qu'il voulait *préserver son nom de l'oubli* et que le français était « la seule langue valorisée à l'époque ».

Pourtant, à partir de 1934, RABEARIVELO *dégagé de l'influence des Parnassiens et des Symbolistes français*, comprit(...) qu'il n'y avait de solution culturelle au problème

¹ Robert BOUDRY, *Jean-Joseph RABEARIVELO et la mort*, Présence Africaine, Paris, 1958, p.46.

du colonisé que dans le retour aux sources ancestrales et dans la promotion des valeurs traditionnelles.

*Et tu nous dis, bel arbre isolé, de rester
nous-mêmes et d'avoir la suprême fierté
d'épouser nos seuls paysages²*

D'autre part, RABEARIVELO était attiré par la langue des Hova, cette race qui *se caractérise par l'amour du chant et de la danse, le culte inné du beau-parler et des rythmes³*, comme il l'écrit lui-même. Mais la langue des Hova était abâtardie par l'influence occidentale depuis l'établissement définitif des missionnaires anglais. Ceux-ci avaient « donné des rudiments de versification aux futurs pasteurs indigènes » et « formé des versificateurs » ; et RABEARIVELO les incrimine d'avoir *refusé tout intérêt à l'émotion nue⁴*

L'impossibilité pour le poète d'adopter d'une manière définitive l'une ou l'autre des deux langues lui a fait dire qu'elles sont *deux perles corallines en devenir*.

Il appartient de ce fait au poète seul de forger sa propre langue, qui ne serait ni celle des colons, ni celle de sa race, bien qu'il ait fait de la première *un instrument docile à son génie* et, de la deuxième une langue renouvelée (en collaboration avec d'autres écrivains sous le titre de « Hitady ny very », à la recherche de ce qui est perdu. Il a entrepris et mené à bien un vaste travail de « reconfec-tion » de la poésie hova abâtardie par les versificateurs de l'école de Rainizanabololona⁵)

Pour RABEARIVELO, le mouvement littéraire « Hitady ny very »⁶, loin d'être un refuge nostalgique dans le passé, était au contraire une transmutation des racines malgaches retrouvées en sources vivifiantes pour des créations nouvelles et modernes, d'où l'intitulé de notre travail : « Jean-Joseph RABEARIVELO, la tentation d'écrire malgache en français : le contexte, la démarche, les enjeux. »

Ce sont donc l'originalité et la richesse évidente de ce sujet qui nous ont motivés dans notre choix.

Ce titre suggère déjà que Rabearivelo s'intéresse beaucoup à la culture malgache, ce qui nous a conduit à poser notre problématique : « Comment JJR a-t-il écrit malgache en

² JJR, « Aviavy », *Volumes*, Jean-Joseph RABEARIVELO Œuvres Complètes tome II, CNRS Editions, Paris, 2012, p.279

³ JJR, *Ilots de poésie dans la mer des Indes* in Le Journal des Poètes, n°21, 2^{ème} année, Bruxelles 30 avril 1932

⁴ JJR, *Ibid.*

⁵ JJR, *Ibid.*

⁶ A la recherche de ce qui est perdu

français ? » Suite aux différentes lectures effectuées pour notre corpus, nous avons décliné ce questionnement en plusieurs questions afin de mettre au point notre investigation : « Quel a été le contexte littéraire et culturel qui a favorisé cette démarche de « passeur de langues »? », « Quelles sont les activités qu'il a développées pour répondre à cette tentation ? », « Comment dans son écriture perçoit-on cette tentation ? », « JJR s'est-il inspiré des genres littéraires traditionnels malgaches dans la conception de ses œuvres ? » C'est ainsi que nous avons pu problématiser notre recherche par cette question : « Compte-tenu de ces contextes, comment, dans ses œuvres, JJR a-t-il mis à l'honneur ce qui est malgache, et selon quels enjeux ? »

La lecture des œuvres de JJR, en particulier de ses œuvres de la maturité, nous a révélé que le poète privilégiait les genres et les formes littéraires spécifiques à la littérature malgache, c'est-à-dire que les œuvres de la maturité de JJR, en l'occurrence « *Presque-Songes* », « *Traduit de la nuit* », « *Vieilles chansons des pays d'Imerina* » sont marquées profondément par l'adoption des principes essentiels du *hain-teny* et de la réappropriation de l'esthétique et de l'imaginaire de ce genre littéraire.

Les traductions que JJR a entreprises à propos des autres genres littéraires malgaches comme le *Kabary*, le *Discours rituel chez les Sihanaka*, les *Contes* et les *Proverbes* nous donnent connaissance des thèmes essentiels de la littérature traditionnelle malgache, celle-ci étant initialement une littérature orale. Et comme il y a toujours coïncidence entre les cultures et la littérature, nous trouverons dans le présent document des éléments de la tradition malgache que JJR évoque dans ses œuvres.

Et c'est ainsi que nous avons émis l'hypothèse que : « JJR a écrit malgache en français, c'est-à-dire qu'il est resté malgache, surtout dans ses œuvres de la maturité »

Au terme de cette introduction générale, nous tenons à préciser que notre étude comprend trois parties. La première aborde l'étude du contexte culturel et littéraire propice à la double culture de Jean-Joseph RABEARIVELO. La deuxième traite de la démarche plurielle du passeur de langues et la troisième essaie de répondre à notre problématique : « Comment J-J RABEARIVELO a-t-il écrit malgache en français ? »

Selon notre objectif : démontrer que JJR est un défenseur de la tradition malgache, quelques aspects de la tradition malgache évoqués par le poète, seront aussi traités dans le présent mémoire.

Toutefois, le présent mémoire n'espère nullement expliquer tout RABEARIVELO. Il peut s'estimer heureux et penser avoir atteint son but s'il est arrivé à embrasser et à mettre un peu plus en lumière un aspect seulement du poète.

Sans prétendre lever toute l'ambiguïté qui entoure l'image de RABEARIVELO, nous espérons, par cette étude, sinon expliquer les œuvres du fils de l'Imerina, du moins en faciliter l'approche pour le lecteur que rebute parfois le prétendu hermétisme de ses poèmes.

***PREMIERE PARTIE* : UN CONTEXTE CULTUREL ET LITTERAIRE PROPICE A LA DOUBLE CULTURE DE JJR.**

I- Renaissance de la littérature malgache contemporaine et consécration de JJR comme chef de file de la littérature malgache.

Comme toute écriture s'inscrit dans un contexte qui influence l'auteur et donc son œuvre, il est important que nous commençons par des rappels historiques, littéraires et socioculturels de l'écriture de RABEARIVELO, ainsi que par un bref résumé de sa vie et de son parcours intellectuel. Nous devons tenir compte de ces réalités pour avoir une vue d'ensemble sur les événements autour desquels s'est effectuée la création littéraire de J.J. RABEARIVELO.

I-1- Les débuts de la littérature malgache.

La littérature malgache initiale était d'abord une littérature orale. Elle se pratique dans les diverses circonstances de la vie⁷ et elle comprend tous les genres littéraires⁸.

La littérature orale est plus ancienne que la littérature écrite. Elle existait déjà bien avant que l'imprimerie ne soit introduite à Madagascar avec l'arrivée des missionnaires européens au tout début du XIX^e siècle. Elle aborde tous les sujets (chants lors de l'exhumation, chants épiques...) et elle est transmise de génération en génération.

*Les vieilles poésies anonymes d'Emyrne ne sont donc arrivées jusqu'à nous que grâce à des traditions orales. Les chants et la danse... en sont l'ornement.*⁹

La littérature écrite ne s'est imposée qu'au début du XIX^e siècle quand le Roi Radama 1^{er} fit mettre au point un alphabet en caractères latins destiné à noter la langue du royaume en voie d'unification. Dès que les outils linguistiques furent élaborés, les premiers textes malgaches imprimés furent des traductions bibliques.

Puis il y a eu les cantiques et livres de prières traduits du français qui ont progressivement mis les auteurs malgaches sur la voie de l'imitation. On date généralement de 1875 la première poésie profane en langue malgache.

Les missionnaires étrangers proposent successivement plusieurs codifications de la poésie malgache, en référence à des modèles européens. Ainsi paraît dans l'*Antananarivo*

⁷Cérémonie de mariage, circoncision, funérailles...

⁸Les Contes, les Proverbes, les *Hain-teny*...

⁹ JJR, *Position de la poésie Hova* in JJR, *Œuvres Complètes* tome II, CNRS Editions, Paris 2012, p.1417

Annual de 1876 une étude des missionnaires protestants : Hardley, Richardson et Dahle, qui suggèrent d'adapter la versification européenne à la langue malgache¹⁰.

I-2- L'institution littéraire malgache

Grâce aux actions conjuguées des Missions et du gouvernement de RAINILAIARIVONY dans le domaine culturel, éducatif et éditorial surtout à la veille de la colonisation, l'institution littéraire malgache où JJR se fera une place et un nom repose sur de solides assises. Entre 1831 et 1835, en effet, se voient une émergence d'un circuit de production (imprimerie-presses) et la collecte des premiers recueils de textes traditionnels (*hain-teny*, *contes*, *kabary*) par les lettrés malgaches à l'instigation de la reine Ranaivalona 1^{ère}.

En 1855, un *dictionnaire malgache-français rédigé par les missionnaires catholiques de Madagascar, et adapté aux dialectes de toutes les provinces*, par le R.P. Weber a vu le jour à l'île Bourbon, Notre Dame de la Ressource. L'année 1866 a vu l'inauguration de la presse de langue malgache par la publication bimensuelle protestante *Teny Soa*, La Bonne Parole, suivie de revues confessionnelles catholiques et protestantes.

Le 5 avril 1873, le R.P. Callet publie chez Presy Katolika, Tananarive son *Tantaran'ny Andriana eto Madagasikara* – Histoire des rois d'Imerina – (260 pages) d'après des manuscrits malgaches ; puis l'Académie Malgache a publié en 1908 à l'Imprimerie Officielle de Tananarive, le *Tantaran'ny Andriana eto Madagasikara*, d'un volume de 1243 pages.

En 1877, nous avons la parution de la revue *Ny Mpanolo-tsaina*¹¹, mai 1877-1963, une revue qui se démarque des autres revues confessionnelles par ses ambitions culturelles et sa tenue littéraire. Elle a été suivie, trois ans plus tard, par *Ny Sakaizan'ny Tanora*¹², publié par la L.M.S.

En 1906, et le 7 septembre, le premier journal indépendant, c'est-à-dire, ne relevant pas d'une Mission paraît, c'est *Ny Basivava*¹³. La parution de ce journal a initié l'institution littéraire malgache. C'est à partir de cette année que les revues et journaux hors tutelles du

¹⁰ JJR, *Position de la poésie Hova*, OC 2. , p.1417

¹¹ « NyMpanolo-tsaina (Le conseiller), mai 1877-1963, qui se démarque des autres revues confessionnelles par ses ambitions culturelles et sa tenue littéraire. (*Repères Chronologiques*, OC1, p.49)

¹² « NySakaizan'nyTanora » (L'Ami des jeunes), publié par le LMS. Frank Ramarosana, formé en Angleterre, en est le rédacteur en chef. (*Repères Chronologiques*, OC1, p.49)

¹³ « NyBasivava », Le Bavard. Paru à partir du 7 septembre 1906, sous la direction d'Edouard Andrianjafitrimo (nom de plume Stella), sous la gérance de Millard, puis de Hubner. (Note de Lecture OC2, p.1253)

circuit de production des missions ont manifesté leurs existences. Citons : *LakolosyVolamena*¹⁴, *Masoandro*¹⁵; *La Tribune de Madagascar et Dépendances*, journal de la société coloniale, va aussi accueillir les premières tentatives de littérature contemporaine en malgache. La profusion des revues a lancé la production littéraire vers un essor palpable. Les revues ont aussi servi à des débats autour de la littérature contemporaine.

A l'époque de JJR, en effet, « les revues ont su anticiper, accompagner et exprimer les mouvements de création et de critique littéraires les plus novateurs avec un remarquable pouvoir de fécondation et de diffusion »¹⁶ En 1911, *Basivava* consacre plusieurs numéros aux débats passionnés d'un groupe d'écrivains sur la poésie¹⁷ En 1914, J. Rainizanabololona a édité à l'Imprimerie Friends Foreign Association (FFMA, Association des Amis des Missions Etrangères) un traité codifiant la versification malgache : *Lesona tsotsotra momba ny fanaovana poezia amin'ny teny malagasy*¹⁸.

« Cette période a été marquée par l'appropriation enthousiaste des techniques littéraires Occidentales (versification, prosodie, techniques narratives), ce qui fut d'ailleurs le cas de toutes les jeunes littératures du Sud, à leurs débuts¹⁹. »

Mais suite au procès de la V.V.S, on assiste à la fermeture de la plupart des revues et des journaux. En 1916, en effet, les membres de la *Vy*, *Vato*, *Sakelika*, *V.V.S*, *Fer*, *Pierre*, *Ramifications*, société d'intellectuels malgaches animés par le souci de préserver leur culture tout en assimilant les connaissances scientifiques du monde moderne ont été condamnés à l'exil. La grande majorité des écrivains malgaches avaient participé à ce mouvement nationaliste clandestin pour réagir contre les colonisateurs français. C'est ainsi que lors de la violente répression de 1915, beaucoup d'entre eux avaient été déportés, ou avaient été, au mieux, réduits au silence depuis.

La presse, de son côté, a été censurée sur tout le territoire. Le progrès de l'institution littéraire malgache a été brutalement interrompu.

¹⁴ « LakolosyVolamena » La Cloche d'Or, paru à partir de 1910, sous la direction de J. Rainizanabololona. (Note de Lecture, OC2 p.1253)

¹⁵ « Masoandro » Le Soleil, paru à partir de 1910, rédacteur en chef Eli-Sephon. *Ibid.*

¹⁶ Olivier Corpet, « Revues Littéraires » in *Encyclopoediauniversalis*, <http://w.w.w.universalis-edu.com>.

¹⁷ *Basivava*, n°60, 19 mai 1911 et n°70, 28 juillet 1911. VoahangyAndriamanantena et Honoré Rakotondranolina rapportent le fait dans « Rabearivelompahaitsikera » (Rabearivelo critique littéraire), communication inédite.

¹⁸ Petit traité de versification pour la poésie en langue malgache

¹⁹ Liliane RAMAROSOA, *Le critique ou les compromissions fécondes de JJR avec la « dixième muse »* OC 2., pp.1252-1253

I-3- La renaissance de la littérature malgache contemporaine

L'année 1922, et le 22 novembre, une amnistie des membres de la VVS²⁰ a été prononcée, rendant aux déportés leur liberté. Le retour effectif de tous les amnistiés s'est fait en 1923.

Allant de pair avec cette amnistie, la presse, interdite et muselée durant sept longues années, elle aussi, retrouvée la liberté. Les revues et la publication prolifèrent dans la capitale et la vie littéraire renaît de ses cendres. Les fondements de la littérature contemporaine de l'époque de JJR s'affermissent donc par un bouillonnement culturel sans précédent à Madagascar. Cette effervescence culturelle incite le talent et inspire des stratégies pour atteindre la célébrité.

A partir de 1922, année du retour d'exil des « **Aînés** », une nouvelle génération d'auteurs, appelés les « **Cadets** », composée de Samuel Ratany, Charles Rajoeliso, mais aussi de Jean Narivony, Rafanoharana, Jean-Honoré Rabekoto, Raharolahy s'est formée autour de Rabearivelo. Ces derniers avaient commencé prudemment par écrire une poésie lyrique. Ils étaient hermétiques à l'engagement politique.

Des « communautés » de poètes ayant les mêmes visions se sont soudées autour d'une véritable union d'esprit et de cœur. Il en est ainsi de la « Phalange Rabearivelo²¹ », nom pris par un groupe d'amis de la même génération, gravitant autour de JJR et conscients de constituer l'avant-garde culturelle et littéraire de leur époque. Cette phalange comprenait, outre le chef de file, Lys-Ber (Joseph Honoré Rabekoto), Harioley (Raharolahy), James Raoely, Razafitsifera et quelques autres. Ils collaborent à la revue *Mpanolotsaina*²² avec Samuel Ratany et tentent de créer un journal bilingue sous le titre de *Takariva volafotsy*²³.

²⁰ Les membres de la *VyVatoSakelika* (VVS, *Fer, Pierre, Ramification*)-société secrète d'intellectuels malgaches animés par le souci de préserver leur culture tout en assimilant les connaissances scientifiques du monde moderne-ont fait l'objet d'un procès en février 1916 et ont été déportés. Suite à l'amnistie prononcée le 22 novembre 1922, ils sont tous revenus en 1923.

²¹ La Phalange Rabearivelo est un groupe d'amis de JJR qui, sous sa direction, mène des activités de promotion de la littérature.

²² « Mpanolo-tsaina », Le Guide. (Repères chronologiques, OC1. p.54)

²³ « TakarivaVolafotsy », Soirée d'Argent. *Ibid.*

Dans ces mêmes années, par affinités personnelles, JJR noue une relation privilégiée avec la poétesse Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. Cette liaison aboutit à la parution de la revue *Tsara Hafatra* (1927-1931).

Avec la participation de JJR, une association d'écrivains a créé le mouvement littéraire, « *Hitady ny very* ²⁴ », *A la recherche des valeurs perdues* (1931-1934)²⁵ ; de nouveaux journaux sont alors fondés, comme le *Tsara Hafatra*, « le bon message », ou bien *Ny Mpan-dinika* « le Penseur », *Tanamasoandro* « le rayon de soleil », *Ranovelona* « Eau vive », *Sakafon-tsaina* « Nourritures de l'esprit »...

« Bref, auprès de la génération des « cadets », soucieuse de dépoussiérer l'esthétique littéraire des « aînés »²⁶ et souhaitant rénover en profondeur le paysage littéraire malgache, les conditions de reprise de la vie culturelle et littéraire en 1922-1923 éveillent tous les espoirs²⁷ ».

I-4- Le mouvement « *Hitady ny very* »

Soucieux de l'avenir de la littérature traditionnelle, éminent défenseur de la tradition, JJR s'associe entre 1931 et 1934, avec Ny Avana Ramanantoanina et Charles Rajoelisoalo au mouvement « *Hitady ny very* ». Ce mouvement est né au début du XX^e siècle, une période capitale pour l'histoire de la littérature malgache, une période de Renaissance littéraire et culturelle du pays.

La démarche et les expérimentations littéraires de ce mouvement ont eu une influence décisive sur la poésie malgache du XX^e siècle. La singularité et la force d'innovation du mouvement *Hitady ny very* se posent en rupture face aux renoncements et aux compromissions de la littérature dominante de l'époque²⁸.

Les recherches du groupe se répartissent entre plusieurs pôles :

²⁴ A la recherche des valeurs perdues

²⁵ J.J. RABEARIVELO, Hy Avana RAMANANTOANINA et Charles RAJOELISOLO animent un mouvement littéraire *Hitadynyvery* (*A la recherche des valeurs perdues*) dans la revue *Fandrosoam-baovao* (*Le Nouveau Progrès*).

²⁶ La critique littéraire malgache désigne par « Cadets » (*Zandriny*) la génération d'écrivains qui a investi l'arène littéraire en 1922, au retour des exilés de la VVS. Par opposition, les « Aînés » désignent la génération pionnière des années 1906.

²⁷ Liliane RAMAROSOA, *Le critique*, OC 2, p.1256

²⁸ RIFFARD Claire, « Les débuts de la poésie écrite en langue malgache », *Etudes océan Indien* (En ligne), 40-41 2008, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 12 juin 2016. URL : <http://oceanindien.revues.org/1391>

- Charles Rajoeliso propose par exemple une redécouverte de la poésie traditionnelle, la poésie *ntaolo*, des ancêtres, dans une série d'articles. D'autre part, les fondateurs du mouvement tiennent à mettre en valeur la littérature contemporaine ; par exemple dans un article intitulé : « *Olo-manga sy masoandro vao misondrotra hiarahaba anareo* », « *Elites et soleils levants vous saluent* », article qui présente les poètes RajaonahTselatra, Dondavitra, Ny Avana, J.J. Rabearivelo, Tanicus, Mandiavato, Farahalo, Robert Ratsimbazafy...

Le mouvement « Hitady ny very » entend alors préserver le patrimoine culturel national « Vakodrazana malagasy », tout en l'enrichissant des expériences étrangères. Sa conception va privilégier :

- La prépondérance de la langue nationale, par la mise en place de concours de *Kabary*, la diffusion de directives précises concernant la traduction, et d'études sur la langue malgache dans les journaux...
- L'utilisation du genre romanesque pour former les lecteurs, en exigeant de sortir de l'écriture de « romans de quat'sous » (« bokin-draimbilanja »). Charles Rajoeliso publie dans les *Sakaizan'ny tanora*²⁹ de mai 1930 à novembre 1931 des conseils aux jeunes romanciers :
- La reprise du principe traditionnel de la poésie et l'ouverture aux apports étrangers. Pour cela, trois jeunes poètes ouvrent trois chantiers poétiques :
- Ny Avana tente d'initier une nouvelle génération poétique qui se détacherait de la rime ;
- Rajoeliso ressuscite et met en valeur les genres traditionnels de la poésie malgache, notamment par le biais d'articles dans le *Fandrosoam-baovao* (notamment entre janvier et avril 1932) ;
- Quant à JJR, il engage un véritable combat pour la préservation et l'illustration d'une littérature enracinée dans la prosodie traditionnelle mais puisant avec calcul dans les ressources de la littérature occidentale. « Le critique juge avec sévérité la production esthétique de ses compatriotes et les appelle déjà fortement à l'inventivité et à l'authenticité, même si ces derniers doivent d'abord passer par l'imitation et l'influence des grandes écoles européennes et mondiaux³⁰

Fidèle à sa race, à son héritage culturel, à sa nation, JJR lutte pour un renouveau de la littérature malgache. Il reprochait à ses contemporains de délaisser les *hain-teny*, au profit des créations nouvelles mais mal adaptées au génie littéraire malgache. Il aimait citer le

²⁹ L'Ami des Jeunes

³⁰ Introduction générale ou « Le portrait d'une vocation », OC 2, p.22.

poète Robert Edward-Hart qui partageait ses idées : « Je conseillerai aux vivants d'interroger les morts et d'écouter attentivement leurs voix. Que la jeune poésie hova rompe net avec les influences occidentales. Qu'à creuser, jusqu'à l'argile des tombeaux ancestraux, elle retrouve, non par imitation, mais par résurrection, l'accent d'identité nationale, la chanson intime qui continue de faire, avec la coulée de son sang, avec la montée des sèves immémoriales dans l'arbre des aïeux qui ombrage encore la maison de sa vie ». Thèmes repris avec force à maintes reprises par JJR lui-même, par exemple dans le poème « *Filao* » :

*« Mon chant serait une œuvre folle et vaine
Si, né selon un rythme étranger et son nombre
Il ne vivait du sang qui coule dans mes veines »³¹*

Ils lancent conjointement deux « appels » : « Hitady ny very », invitant à la recherche des valeurs perdues, et « Hita ny very » (« Les valeurs sont retrouvées »).

La plupart des auteurs des années 1920 à 1930, gardaient leur langue maternelle comme langue d'écriture, mais certains dont Jean-Joseph Rabearivelo ont choisi d'écrire à la fois dans leur langue maternelle et dans la langue des colons ; JJR qui a déjà une vision mondiale des choses, pour sa part, tentera résolument et à ses risques et périls, le passage des langues et des cultures. JJR prêche, contre la perte du sens poétique, la fréquentation de la poésie venue d'ailleurs et publie à cet effet une série de traductions de quelques grandes figures littéraires du monde.

I-5- JJR, chef de file pour la littérature malgache.

Grâce à ses écrits, Rabearivelo est très présent et actif sur la scène intellectuelle et culturelle de son pays comme journaliste, comme écrivain, comme poète, romancier, dramaturge, essayiste, critique d'art, traducteur (Baudelaire, Verlaine, Valéry, Rilke, Whitman, Gôngora... !)

L'exercice critique de JJR fournit en premier lieu des éclairages d'ordre esthétique sur la littérature et sur l'art, nourris de l'actualité artistique et littéraire tananarivienne, de ses lectures et de sa correspondance entretenue avec une véritable boulimie.

Reconnu par ses amis de la « Phalange Rabearivelo » comme le « chef de file » de l'avant-garde culturelle et littéraire de leur génération, JJR annonce à Karl Kjärsmeier le 2 juin 1925 : « Je dois vous dire que j'ai été le promoteur à Tananarive d'un groupe de cinq

³¹ JJR, *VOLUMES*, « *Filao* », OC 2. p.280.

poètes malgaches d'expression française. Je vous envoie aussi quelques poèmes de certains d'entre eux »³².

Les membres de la « Phalange Rabearivelo sont tous des « disciples » de Baudelaire si bien qu'ils se rencontrent régulièrement autant pour réciter leur maître que pour se communiquer leurs dernières œuvres. Le rôle de JJR était alors de faire connaître ses créations.

Les cinq poètes, JJR, Samuel Ratany, Harioley (Raharolahy), James Raoely et Lys-Ber (Joseph-Honoré Rabekoto) ont concouru à la revue *Ny mpanoro-lalana*³³ et ont même essayé de concevoir un journal littéraire bilingue intitulé *Takariva volafotsy*³⁴

JJR assure aussi tout-à-fait sa responsabilité de « chef de file » à travers les revues au sein desquelles il assume une fonction de guide.

Dans les débuts des années 20, une multitude de revues aux moyens aléatoires, aussi sporadiques que furtives, mais dont une multitude de curieux, désireux d'entrer dans la carrière littéraire assure la rédaction apparaît. JJR s'est attaché à canaliser ces « candidatures spontanées », en multipliant les articles-dans les colonnes de *Vakio ity*³⁵ et du *Journal de Madagascar franco-malgache*, entre autres. Il encourage les apprentis écrivains à travailler la qualité de leurs textes ! D'un autre côté, il s'engage avec fièvre dans la quête de nouveaux talents encourageants, plausible d'assurer la relève³⁶.

En août 1931, il fonde le journal *Ny Fandrosoam-baovao*³⁷, avec Charles Rajoeliso et Ny Avana Ramanantoanina afin de faire entendre et promouvoir la poésie de son peuple. Il s'agit d'une véritable défense et illustration de la langue malgache qui marquera la période allant de 1931 à 1934, avec le mouvement littéraire *Hitady ny Very*, qui devenait le titre d'une rubrique que JJR nourrira de portraits et de traductions d'auteurs étrangers en malgache, entre mars et septembre 1932, tout en proposant par ailleurs des anthologies de la production poétique régionale.

Bref, JJR s'engage avec ardeur et passion au cœur de ce fécond bouillonnement artistique et culturel. La nature des rapports à entretenir avec les modèles occidentaux, la question de l'originalité et de « l'identité » à sauvegarder tout en s'enrichissant de ces nouveaux modes d'expression. Telles étaient ses préoccupations³⁸.

³² Liliane RAMAROSOA, *L'épistolier*, OC 2, p. 1093

³³ Le Guide

³⁴ Soirée d'Argent

³⁵ Lisez ceci

³⁶ Liliane RAMAROSOA, *Le Critique*, op. OC 2p.1259

³⁷ Le Nouveau Progrès

³⁸ Liliane RAMAROSOA, *idem* 1258

II- Un riche héritage de Littératures traditionnelles écrites.

Dans le domaine éditorial, les initiatives arrangées des Missions et du Gouvernement de Rainilaiarivony à l'époque ont laissé un héritage littéraire considérable à la génération de Rabearivelo.

En effet l'héritage culturel de la génération de JJR consiste en une littérature orale largement transcrite et en une institution littéraire aux circuits de production bien ancrés dans le paysage socioculturel.

La collecte des textes traditionnels³⁹, initiée dès 1825 par les lettrés malgaches, à l'instigation de Ranavalona I^{re}, se poursuivra sous le règne des autres souverains et en 1896, paraît *Tantara sy fomban-drazana nangonon'i Rainandriamampandry dia natonta tamin'ny 1896 (Histoire et coutumes traditionnelles collectées et classées par Rainandriamampandry puis imprimées en 1896)*. La seconde partie de ce document est constituée d'un recueil de *hain-teny*.

A compter de 1870, les missionnaires-catholiques et surtout protestants- vont également s'attacher à un important travail de collecte. Parmi les plus significatifs, le recueil de contes du R. Lars Dahle et John Sims : « *Anganon'ny Ntaolo. Tantara mampiseho ny Fomban-drazana sy ny finoana sasany nananany. Nangonin-dRev L. Dahle...Nalahatra sy nahitsy ary nampian'i John Sims. Antananarivo, Imprimerie FFMA, 1908, et de Tantarany Andriana eto Madagascar. Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, Antananarivo, Presy Katolika, 1873-1902 ; de François Callet. (Histoire des rois de Madagascar du R.P. Callet).*

En dehors de ces ouvrages de référence, JJR se réclame d'autres sources plus confidentielles : *M'aidant de quelques variantes entendues auprès de nos vieux joueurs de vali-hy, j'ai traduit ces vieilles chansons sur un ancien manuscrit aimablement communiqué par J.-B. Razafimbahy, un des rares Malgaches de ce temps qui soient curieux de notre Passé, et qui aient à fond la souplesse de notre beau-parler.*

Bref, dès la veille de la colonisation, le domaine éditorial s'est déjà implanté facilitant la sauvegarde des richesses littéraires traditionnelles. Cet héritage pourrait inciter le talent chez certains dont JJR qui aura « sa légende » dans l'institution littéraire.

³⁹Le Kabary, les Contes, le Hain-teny.

III- L'entrée de JJR dans le circuit littéraire colonial.

Cultivant l'ambition de devenir un grand écrivain en langue française et en langue malgache, JJR a publié dans *La Tribune de Madagascar et Dépendances* « les premiers (vers français) écrits et publiés par un Malgache », un poème en alexandrins français intitulé « Le Couchant » le 24 mai 1921, sous le pseudonyme de Jean Osmé.

Aide-bibliothécaire au Cercle de l'Union (petit cénacle littéraire de la rue Bergé) vers les années 1920-1922, au contact permanent des livres, des journaux et des revues de France et d'Europe, il dévore littéralement tout ce qui lui tombe sous la main.

C'est en 1921 qu'il rencontre Pierre CAMO, magistrat et poète d'une certaine notoriété dans le monde poétique français.

En 1923, le circuit de production littéraire coloniale marque également un tournant. De hauts fonctionnaires de l'administration coloniale et hommes de lettres – dont, en particulier, Pierre Camo et Robert Boudry – ont été les protecteurs actifs de revues littéraires, de cénacles, fréquentés par des colons férus de littérature et, pour la première fois, par « les indigènes qui s'abreuvent de latinité »⁴⁰ également.

Pierre Camo introduit en effet JJR dans les milieux littéraires français dès leur rencontre en 1921 et lui ouvre largement les colonnes de sa revue *18° Latitude Sud*. Le succès de la littérature française à Madagascar bénéficie par ailleurs de l'accessibilité relative « des différents fonds des principaux éditeurs de Paris, lesquels, presque tous, sont diffusés à Tananarive », et l'engouement est tel « qu'on ne s'étonne plus guère, si, pour avoir tardé, l'on ne retrouve point chez son libraire les *dernières nouveautés* qu'on a vues la veille, à la devanture »⁴¹.

Des esprits éclairés parmi les français vivant à Madagascar saluaient son talent et le reconnaissaient comme leur égal. Citons, en particulier, ses amis P. Camo, R. Boudry, ou le Révérend Radley et le gouverneur Montaigné qui parrainèrent sa candidature à l'Académie Malgache où il fut reçu membre correspondant en 1932.

Pierre Camo lui ouvre la porte de sa revue *18° Latitude Sud*. Rabearivelo se détache du lot en collaborant avec cette revue dès 1923 (1^{ère} série : 1923-1924 ; 2^{ème} série : 1926-1927).

Entre 1920 et 1921, JJR a publié quelques textes critiques épars dans de petites publications comme *Vakio ity* et *Mpijinja*.

⁴⁰ JJR, *Un mouvement littéraire*, inédit. Cité dans la section « Le Critique », OC 2, p.1253.

⁴¹ JJR, *idem* p.1254.

Correcteur chez Louis Dussol à l’Imprimerie de l’Imerina, place Colbert en 1924, emploi qu’il occupera jusqu’à sa mort, JJR a désormais une fonction qui lui donne une position stratégique dans l’institution littéraire du moment, car l’essentiel des journaux et des publications réalisées à Tananarive passent entre ses mains et il y collaborera de plus en plus souvent, se trouvant aux premiers loges pour suivre, entretenir, voire envenimer les polémiques et les débats, nombreux et parfois violents.

D’autres publications moins connues apparaissent ensuite entre 1923 et 1924. Il publie régulièrement des poèmes et des textes critiques dans *Le Journal de Madagascar franco-malgache*, un bihebdomadaire en français. En mars 1923, par exemple, il publie : *Nouveau soir malgache* (poème), puis en avril de la même année : *Stances*.

Les écrits s’enchaînent et ils sont tous en français : *Sylves* (1927), *Chants pour Abéone* (écrit en 1926 et 1927, publié en 1936), *Volumes* (1928), puis deux romans historiques qui attendront, pour des raisons politiques, plus de cinquante ans pour être édités : *L’Aube rouge* (1924, éd. 1998), *L’Interférence* (1928, éd. 1988). Puis les deux célèbres recueils *Presque-Songes* (1934) et *Traduit de la Nuit* (1935).

Bref, ses publications en Français sont nombreuses, riches, variées et aucun autre auteur de son époque ne possédait une telle liste d’œuvres en langue française. On le surnommait d’ailleurs : « Prince des poètes malgaches » selon le mot de Léopold Sédar Senghor.

CONCLUSION PARTIELLE

Culturellement, la génération de JJR a hérité d'une littérature orale amplement transcrite et d'une institution littéraire aux circuits de production bien fixés dans le paysage socioculturel⁴².

La seconde partie de ce document, constituée d'un recueil de *hain-teny*, aidera beaucoup JJR dans ses collectes sur ce genre littéraire spécifiquement merina.

Entouré de ses amis qui l'ont consacré « Chef de file littéraire », JJR, assidu et actif sur la scène intellectuelle et culturelle de son pays, n'a pas ménagé ses efforts dans la rénovation de la littérature contemporaine. Il s'est attaché à encourager les écrivains apprentis à travailler la qualité de leurs textes et s'engage avec fierté dans la quête de nouveaux talents prometteurs d'assurer la relève.

S'associant avec enthousiasme au mouvement « *Hitady ny very* », JJR anticipe contre la perte du sens poétique et insiste sur la question de l'originalité et de « l'identité » à sauvegarder tout en s'enrichissant des ressources de la littérature occidentale.

La prolifération des revues et de la production dans la capitale ainsi que la renaissance de la vie littéraire de l'époque de JJR ont incité le poète à montrer son talent tout en déterminant des méthodes pour atteindre la célébrité.

Riche d'un métissage culturel fécond, disposant pour s'exprimer d'un arsenal d'images issues de terreaux divers, passant de la langue malgache à la langue française et vice-versa, langues dont *l'une parle à l'âme* et l'autre *murmure au cœur*⁴³, RABEARIVELO savait qu'il l'emportait sur les gens de son époque, dans la conscience claire qu'il avait du contexte historique, dans sa conviction qu'il était possible de dépasser par l'esprit, le talent, l'art, la fausse fatalité d'une domination étrangère imposée et méprisante.

L'interférence des deux cultures dans les œuvres de RABEARIVELO est due au fait qu'il s'en trouve doublement amoureux. La plupart de ses œuvres sont empreintes des cultures malgache et française en même temps.

Grâce à ces contextes, JJR a pu être un écrivain entre deux cultures d'où sa tentation d'écrire malgache en français. Mais quelle démarche a-t-il adoptée ? C'est ce que nous traiterons dans la partie suivante.

⁴²Cet héritage littéraire est « *Tantara sy fomban-drazana nangonon'i Rainandriamampandry dia natonta tamin'ny 1896 (Histoire et coutumes traditionnelles collectées et classées par Rainandriamampandry puis imprimé en 1896.*

⁴³ JJR, *Presque-Songes*, « Lamba », OC 2, p.581.

***DEUXIEME PARTIE : LA DEMARCHE
PLURIELLE DU PASSEUR DES LANGUES.***

I- Le traducteur : du malgache vers le français et vice-versa

Comme auteurs qui ont traité de la traduction du malgache vers le français, J.-J. Rabearivelo et Flavien Ranaivo apparaissent comme les figures les plus connues, les auteurs les plus représentatifs. Tous les deux ont adopté les principes essentiels du « *hain-teny* », Rabearivelo dans ses œuvres de la maturité: *Presque-Songes*, *Traduits de la Nuit* et *Vieilles Chansons des pays d'Imerina*, et Flavien Ranaivo dans tous ses recueils: *L'ombre et le vent*, *Mes chansons de toujours*, *Retour au bercail* et *Hain-teny*.

Les œuvres de Flavien Ranaivo et de Jean Joseph Rabearivelo s'inscrivent donc de concert dans l'esthétique du « *hain-teny* ».

A propos de la traduction, selon le mot de Jakobson, les langues diffèrent moins par ce qu'elles peuvent dire (toutes peuvent tout dire, plus ou moins économiquement certes) que par ce qu'elles doivent dire (on peut en y mettant le prix linguistique, traduire un traité de physique atomique en peul ou en bambara).

Selon la linguistique actuelle, une structure n'a d'intérêt que dans la mesure où elle a une fonction, c'est-à-dire si elle est pertinente.

Pour traduire un poème, par conséquent, le problème n'est pas de traduire forme à forme, structure à structure ; ce qu'il faut traduire c'est la ou les fonctions poétiques du texte ; c'est-à-dire le ou les effets qu'il produit. C'est la prosodie du texte qu'il faut traduire, et non sa forme - ou bien sa forme dans la mesure où l'on peut montrer qu'elle est liée à un effet.- La traduction n'est pas justiciable d'une loi du tout ou rien. C'est toujours, et c'est seulement, la recherche acharnée de *l'équivalent le plus approché* d'un message qui passe d'une langue à une autre ; et, à cet égard, l'une des plus belles victoires de la difficile communication entre les hommes.

D'un côté fasciné par l'Europe, JJR lit beaucoup, écrit presque quotidiennement et apprend très vite, il sera proche des milieux littéraires coloniaux. Lié à quelques hauts fonctionnaires, il tissera même de vraies camaraderies avec Pierre CAMO ou Robert BOUDRY. Il s'enthousiasme pour la littérature française et correspond avec des écrivains du monde entier : GIDE, Paul VALERY, Jean AMROUCHE.

Bien qu'il ait parfaitement maîtrisé la langue et la prosodie françaises, JJR n'a jamais été tenté d'égaler le Français, il n'admirait que la littérature française.⁴⁴

⁴⁴Liliane RAMAROSOA, *Les opportunités d'une époque à la croisée des chemins*, OC 2, p.1254

Mais en même temps, il est aussi un fin connaisseur et un usager subtil de la langue malgache et dès les années 1930, il participe au renouveau de la culture malgachophone.

Mis à part cet engouement pour la langue française, Rabearivelo n'a pas cessé d'écrire en malgache. On lui attribue d'ailleurs le qualificatif de « Passeur de langues ». En effet Rabearivelo s'est révélé parfaitement bilingue et subtil passeur entre les deux univers culturels et linguistiques européen et malgache.

Le mot bilinguisme étant utilisé dans différentes disciplines, il n'est pas surprenant que son acception varie largement d'une discipline à l'autre :

Pour ce qui est de l'approche des didacticiens, il convient surtout de mettre l'accent sur deux aspects :

-tout d'abord la nécessité de distinguer quatre aptitudes : la compréhension orale et la compréhension écrite qui correspondent au bilinguisme d'intellection et l'expression orale et l'expression écrite qui correspondent au bilinguisme d'expression. C'est en fonction de ces quatre aptitudes que va se construire le bilinguisme du sujet.

-ensuite, l'idée que la maîtrise d'une langue suppose en fait l'acquisition d'une véritable compétence de communication dans cette langue et cette compétence comporte cinq composantes : la maîtrise des formes linguistiques elles-mêmes, la maîtrise textuelle, la maîtrise référentielle, la maîtrise relationnelle et la maîtrise situationnelle.⁴⁵

Une des manifestations du bilinguisme de l'écrivain est la « création/traduction » qui consiste, pour l'auteur, à produire une œuvre quelconque et à la traduire lui-même dans une autre langue, pratique très courante chez les écrivains malgaches d'expression française, l'exemple le plus connu étant celui de Jean-Joseph Rabearivelo.

Tout se passe alors comme si la colonisation, loin d'avoir effacé la conscience de la « communauté culturelle » chez l'auteur, l'avait accentuée. Elle a engendré une « vision coloniale » de Madagascar, mais aussi, en a fait surgir une image mythique.

Pour JJR, son « pays vaincu » est plus aimé que jamais. Les rêves qu'il suscite ne sont-ils pas, chez lui, l'expression d'un souhait : celui d'un retour aux sources ?

Ce sont surtout ses traductions littéraires qui marquent le va-et-vient du poète entre les deux langues. En effet, il va beaucoup traduire, du malgache au français : « traductions en français des œuvres de ses confrères », « des Vieux poèmes d'auteurs inconnus », « des contes traditionnels », des « *kabary* », discours de cérémonies rituels, des *proverbes* et sur-

⁴⁵Voir à ce sujet : Coste D. et alii, **Un niveau-seuil**, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1976(rééd. 1981, Paris/Hatier) Notes de lecture « notre librairie », Littérature malgache, p.43

tout des « *hain-teny* » si caractéristiques de la culture malgache et dont il se fait – mi-poète mi-ethnologue – le porte-parole fidèle et inspiré dans son recueil *Vieilles Chansons des pays d'Imerina*.

I-1- JJR, traducteur d'auteurs malgaches en langue française.

Dès ses premiers pas d'apprenti consciencieux dans la poésie en vers français en août 1921, il souhaite en transcrire des poèmes d'auteurs malgaches de son temps comme Ny Avana et Stella ; sa participation à la première série de *18° Latitude Sud* de Pierre Camo (1923-1924) comme à la seconde (1926-1927) propose plusieurs suites d'adaptations de poèmes traditionnels et de poèmes malgaches contemporains, selon une partition entre tradition et moment présent qui lui deviendra coutumière.

Sa première anthologie de *Poésies malgaches traduites du malgache moderne par J.Rabearivelo* paraît dès 1923. Une série de publications du même genre, échelonnées entre 1924 et 1932, suivront ainsi que des présentations de quelques-uns de ses poètes favoris, en l'occurrence, Samuel Ratany, en 1931, et Esther Razanadrasoa, en 1932.

Son vœu le plus cher est de mettre en contact, de faire passer l'une dans l'autre les deux cultures qui sont les siennes : l'europpéenne (la française plus particulièrement, mais JJR apprend aussi l'espagnol, s'efforce de l'écrire et lit, de fait, toute la littérature du monde) et la malgache.

Dès 1923, en effet, JJR publie ses premières transcriptions en français de textes traditionnels et des traductions en français des œuvres de ses confrères. Le contexte littéraire malgache qui prévalait au moment de son entrée dans la carrière littéraire a sans aucun doute facilité, sinon orienté, ses choix personnels.

Compte-tenu des contextes qui ont favorisé son choix, JJR va exercer sa vocation de « passeur de langues » par la traduction en français d'un échantillon d'œuvres de ses contemporains, notamment de Samuel Ratany, d'Esther Razanadrasoa (Anja-Z), de Joseph Honoré Rabekoto, dit Lys-Ber, et de Ny Avana Ramanantoanina. De manière plus sporadique, il traduira Désiré Rawelas, Raelison-Rasamoely et Justin Rainizanabololona.

Nombreuses sont les publications que JJR a effectuées dans les revues, aussi bien locales qu'étrangères. Il en est ainsi de ce que nous avons relevé ci-dessous :

En décembre 1923, JJR a publié « Poésies malgaches ⁴⁶ » dans *18° Latitude Sud* dont un poème d'Esther Razanadrasoa (Anja-Z), intitulé « Je voudrais ! », trois de ses propres créations : « Je ne vous connais pas », « Brouillard », « La nouvelle tombe » ainsi qu'un poème de Lys-Ber : « Tais-toi, ô mon cœur. Tais-toi et sois sage ».

Poursuivant son activité de traducteur, JJR a publié, en 1924, encore dans *18° Latitude Sud*, cinq « Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus », intitulés : « Dites-moi les enfants, Andriambato est-il passé par ici ? », « Qui donc est-elle, celle qui marche... » « Eh ! la fille ? Eh la fille ? », « Oui, oui, mais le savez-vous ? », « Les feuilles des figuiers reviennent... ». Une traduction qu'il a conçue à partir de ses collectes.

En juin 1924, toujours dans *18° Latitude Sud*, JJR a publié des « Poèmes malgaches » composés de « Legs » (de JJR), « Les jours où, seule... » (d'Esther Razanadrasoa, traduit par JJR), « Femme ? » (de Samuel Ratany, traduit par JJR), « A la nuit » (de Lys-Ber, traduit par JJR)⁴⁷

JJR a aussi publié dans les revues étrangères, comme *La vie*, des « Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus », des traductions qu'il a avancées, dans le but d'universaliser la littérature traditionnelle de sa race. Sur ce, nous avons à mentionner : « Passez-moi en pirogue... », « Je vous suivrai partout... », « Dites-moi les enfants, Andrianavaradrano est-il là ?... »⁴⁸

Le 1^{er} octobre de l'année 1924, toujours dans *La vie*, JJR a publié « Les jours où, seule... » d'Esther Razanadrasoa, « Le Royaume de la paix » de D. Rawelas, et « Choses à oublier » de JJR.⁴⁹

JJR multiplie sa publication et ses traductions d'auteurs contemporains. En octobre 1924 il a publié dans *18° Latitude Sud* un « hommage à Ambohimanga, poèmes malgaches contemporains » traduits par JJR dont : « Souvenir » de Rainizanabololona ; « Poème en l'honneur d'Ambohimanga » de Ny Avana Ramanantoanina ; « Ambatomiarendro » d'Esther Razanadrasoa ; « Nostalgie » de Raoelison-Rasamoelina ; « A la bien-Aimée » de D. Rawelas ; « Heures d'amour » de Lys-Ber ; « A la ville aux-corbeaux » de Samuel Ratany et « Aux morts inconnus qui dorment sous les tombeaux » de JJR⁵⁰

⁴⁶ « Poésies malgaches » traduites du malgache moderne par JJR, in *18° Latitude Sud*, 1^{ère} série, Cahier 2, Tananarive, décembre 1923, pp. 11-13.

⁴⁷ « Poèmes malgaches », in *18° Latitude Sud*, 1^{ère} série, Cahier 8, Tananarive, mai 1924, pp. 7-10

⁴⁸ « Vieux poèmes d'auteurs inconnus », traduction de Joseph Rabearivelo, in *La vie*, 13^e année, n° 16, Paris, 15 août 1924.

⁴⁹ « Poèmes malgaches modernes » traduits par JJR, in *La vie*, 13^e année, n° 19, Paris, 1^{er} octobre 1924, pp. 307-308.

⁵⁰ « Hommage à Ambohimanga, poèmes malgaches contemporains » traduits par JJR, in *18° Latitude Sud*, 1^{ère} série, Cahier 11-12, Tananarive, octobre 1924, pp. 7-14.

Privilégiant Esther Razanadrasoa (Anja-Z), d'entre ses amis, JJR a publié en 1932 trois poèmes de la poétesse, intitulés : « *Ces nuages noirs...* », « *Ô bambou au bord du fleuve...* » et « *Soleil de la vie...* » dans *Le Journal des poètes*, 2^e année, n°2, Bruxelles le 12 mars de cette année.

Un mois plus tard, toujours dans la même revue, plus précisément le 30 avril, le n°3 nous fait découvrir dans une anthologie intitulée « Douze poètes de l'Océan Indien », en partie traduite du malgache par JJR : « *Sous la lune...* » d'Anja-Z, « *Nocturne* » de J.-H. Rabekoto, « *Certitude* » de Samuel Ratany, « *D'un exilé* » de Ny Avana Ramanantoanina avec « Deux poèmes de JJR » (« *Naissance du Poème* » -« Et j'entends enfin jaillir de vos chants secrets »- ; « *Images, la nuit* » -« Celle qui naquit avant la lumière »).

Sans oublier les « Poèmes hova », JJR a publié dans la revue « *Sagesse* », *Cahier 12*, huit « Vieux poèmes hova d'auteurs inconnus », intitulés respectivement : « *Je vous aime* », « *Où est la terrasse qui domine* », « *La sauge parfume les terres arides* », « *Si vous m'aimiez, vous dis-je...* », « *Je suis une fourmi emportée par le fagot ...* », « *Ah ! Dites ! Dites ! mon cœur/ fut volé secrètement par quelqu'un...* », « *Vous êtes le fruit désiré...* », « *Les feuilles des ficus reviennent ...* ». Et pour « *La Vie* », JJR a diffusé sept « Poèmes hova d'auteurs inconnus », à savoir : « *Je suis un taureau provenant du pied d'Idilo...* », « *Je suis la Rose, je suis bien la Rose...* », « *Je suis le lambe rouge de Rabonia...* », « *Caignez-vous bien de votre lambe...* », « *Cette lune-là : deux fois nouvelle...* », « *La belle aux grands yeux a trouvé une pirogue...* » et « *Quart de piastre à l'orée des sylvies...* »

Bon nombre de revues étrangères ont reçu les poèmes traduits, du malgache au français, par JJR. Citons: « *Le libéré, Organe officiel de la Fédération des Libérés de la Grande Guerre des Alpes-Maritimes* » de Nice ; « *La Vie* » de Paris ; « *L'Essor* » de Port-Louis (Ile Maurice) ; « *Zodiaque, Cahiers littéraires trimestriels* » de Port-Louis (Ile Maurice) ; « *La Gazette coloniale* » de Paris ; « *Latinité* » de Paris ; « *Sagesse* » de Paris ; « *La Muse française* » de Paris ; « *Le Mercure Universel* » de Lille ; « *Cahiers du Sud* » de Marseille ; « *Le Journal des Poètes* » de Bruxelles ; « *L'Avenir* » de Paris ; « *Les Amitiés Foréziennes et Vellaves* » de Saint-Etienne ; « *Le Bon plaisir* » de Toulouse « *Les Nouvelles Littéraires* » de Paris, *Le Mercure Universel* de Paris ainsi que *Le Divan*, Paris.

JJR bénéficie en particulier d'un accueil chaleureux et généreux dans les pages de *L'Essor*, organe qui lui permet de publier des séries complètes d'études fouillées dont la première suite, parue en 1928 et 1929 dans la revue, sera reprise en volume, à Port-Louis, en 1931 sous le titre d'*Enfants d'Orphée*

I-2-JJR, traducteur d’auteurs étrangers en langue malgache.

JJR traduit non seulement du malgache au français mais inversement. Il s’attache à développer les relations entre le monde poétique malgache et l’extérieur, par des traductions de Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Whitman, Rilke, Tagore, Laforgue...

En effet, à partir de 1923, JJR multiplie les publications en malgache dans un nombre impressionnant de périodiques locaux. Il participe à plusieurs aventures éditoriales éphémères dont le but était de fournir à la partie occidentale de l’Océan Indien une revue littéraire digne de ce nom et apte à rayonner sur le monde littéraire de langue française : *18° Latitude Sud* (1923-1924, puis 1926-1927), petite revue mensuelle d’une vingtaine de pages, organisée et dirigée par Pierre Camo

Nombreux sont les périodiques dans lesquels sont parues les œuvres de création de JJR. Il a éparpillé ses récits, poèmes, aphorismes, traductions et adaptations dans les journaux et revues locaux, tels que : « *La tribune de Madagascar et Dépendances*, Tananarive », « *Vakio ity* », « *Ny Mpanoro Lalana* », « *Le Journal de Madagascar franco-malgache* », « *Akon’Iarivo* », « *18° Latitude Sud* », « *Gazetim-panjakana* », « *Ny Ranovelona* », « *Ny Mpandinika* », « *Tsara Hafatra* », « *Amboara voafantina* », « *La Revue de Madagascar* », « *Diavolana* », « *La Madécasse* », « *La Gazette coloniale* », « *Tafa sy Dini-ka* », « *Capricorne*, Fianarantsoa », « *Ny Fandrosoam-baovao* »...

Dès 1924, JJR a entrepris de traduire du français au malgache. Il a traduit « Le double crime de la rue Morgue » d’Edgard Allan Poe et l’a publié dans *Ny Tanamasoandro* de Tananarive du 14 novembre au 16 décembre 1924 (dix numéros).

Six ans plus tard, JJR a publié dans *Capricorne*, Fianarantsoa, à la suite de l’article « Un jeu plaisant mais périlleux », « Vinany » transcription du poème « Chimère » d’André Fontainas.⁵¹

De Lionello Fiumi, JJR a transcrit trois poèmes extraits de *Survivanves* (1930), dans la revue *Ny Fandrosoam-baovao* : I. « Fahoriana » (« Souffrance »), II. « Fiovan’endrikyny arabe » (« La rue change d’aspect »), III. « Tonga ianao » (« Tu es venue⁵² »)

JJR, a marqué l’année 1932 par les publications de ses traductions d’auteurs étrangers en langue malgache. Entre mars et septembre, il a publié une importante série de traductions poétiques en malgache dans *Ny Fandrosoam-baovao*, la revue qui accueillera onze poètes

⁵¹in *Capricorne*, n°3, Fianarantsoa, décembre 1930, pp. 114-115.

⁵²in *Ny Fandrosoam-baovao*, Nouvelle Série, 2^e année, n°29, Tananarive, 2 mars 1932.

étrangers traduits par RABEARIVELO dont : Lionello Fiumi, (cité ci-dessus), Charles Baudelaire avec trois poèmes de *Les Fleurs du Mal* : I. « Inona no ho lazainao anio hari-va... » (« Que diras-tu ce soir... », « *Spleen et idéal* », XLII) II. « Ilay mpanompo tsara fo izay naloninao... » (« La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse... », « *Tableaux parisiens*, C »), III. « Ny mason'i Berthe » (« Les yeux de Berthe..., « *Les épaves* », IX), Walt Whitman avec : « Hianao va no olom-baovao... » (« Etes-vous la nouvelle personne attirée vers moi ? » et « Tsy inona akory ireto fa fakany sy raviny fotsiny... » (« Rien ici que racine et feuilles mêmes... ». Traductions de deux poèmes extraits de *Calamus*.⁵³

Arthur Rimbaud y est représenté par « Sambo mamô » (« Le bateau ivre »)⁵⁴.

Le n°33 du 6 avril 1932, publie des traductions de deux poèmes de R.-M. Rilke : I. « Rian-drakokely » (« Petite cascade » ou « Petit ruisseau »), « Tonon-kalo » (« Poème »).

JJR y a aussi mentionné Jules Laforgue par des traductions de trois de ses poèmes : I. « Tsy azo atao » (« Interdit »), II. « Vetsovetso » (« Nostalgie »), III. « Ankalalahana » (« Librement »), extraits de *Le sanglot de la terre, Complainte, L'imitation de Notre-Dame la Lune*.

Constant de Horion y est aussi cité par un portrait et un poème traduit : « Hariva mena » (« Soir rouge »).

Portrait et traduction en prose de cinq poèmes sans titres pour Rabindranath Tagore, traduction de trois poèmes extraits d'*Enluminures, La louange de la vie, Chansons désabusés* pour Max Elskamp.

JJR n'a pas oublié Paul Verlaine, de qui il a traduit trois poèmes extraits de *Poèmes saturniens* (« Nevermore »), *La bonne chanson, Romances sans paroles*.

Et enfin, Gongora. La particularité des traductions de JJR sur les poèmes de cet écrivain est que Gongora écrit en espagnol. Mais JJR a adopté la langue française pour le faire venir jusque chez nous. RABEARIVELO lui en a publié des traductions de trois sonnets en espagnol donnés sans titres : I. « Descaminado, enfermo, peregrino... » « Perdu loin du chemin, malade, en étranger... », II. « Tras la berneja aurora el sol dorado... » « Après l'éclatante aurore du soleil d'or... », III. « Ilustre y hermosísima Maria... » « Illustre et très belle Marie... »

RABEARIVELO traduit, et publie aussi Edgar Poe en malgache -à partir de la traduction de Baudelaire toutefois- et prépare une belle et copieuse anthologie des poèmes de Paul

⁵³ in *NyFandrosoam-baovao*, Nouvelle Série, 2^e année, n°31, Tananarive, 16 mars 1932.

⁵⁴ in *NyFandrosoam-baovao*, n°32, 23 mars 1932.

Valéry à laquelle il accorde le titre, inattendu et évocateur, de *Hantsana ao anaty, Gouffre intérieur*⁵⁵.

A propos de la traduction, JJR l'explique comme suit : *Rares sont, à ma connaissance, les jeux qui plaisent mieux à l'esprit et qui, l'exposant à tout instant au péril de ne pas réussir, lui rappellent plus constamment sa dignité, comme celui qui consiste à rendre un poème dans une autre langue que celle dans laquelle il fut conçu.*

A l'inverse d'un poème hova, un poème français, par exemple, n'est pas à traduire ; il est à transcrire- ce mot conservant ici le sens que lui confèrent les musiciens.

*Une transcription est comme un film : elle se meut, elle vit...*⁵⁶

Il en est ainsi de cet extrait qui confirme, quant à lui, le point de vue déjà cité plus haut : « la traduction, c'est toujours et c'est seulement, la recherche acharnée de l'équivalent le plus approché d'un message qui passe d'une langue à une autre ; et, à cet égard, l'une des plus belles victoires de la difficile communication entre les hommes ».

Vinany

*Misondrotra izy, toy ny rivo-mipololotra an-tany-hay,
Mirehidrehitra, mandoro ny ravin'ahitra lalovany.
Misondrotra izy, mipariaka, tambolim-bondro-miendri-may,
Misalobon-javom-be tsy ahitany izay jerevany.*

André FONTAINAS

(Transcription de J.-J Rabearivelo).⁵⁷

Chimère

*Elle monte comme le souffle du désert,
Intrépide et brûlant l'herbe sur son passage.
Elle monte, remous d'ambre fauve, et propage
Sous ses voiles un lourd brouillard, où tout se perd.*

André FONTAINAS

⁵⁵Introduction générale ou Le portrait d'une vocation, op. cit., pp.22-23.

⁵⁶ JJR, « D'un jeu plaisant mais périlleux », *Livres de partout*, op. cit. , p.1338

⁵⁷In *Capricorne*, n°3, Fianarantsoa, décembre 1930, pp.111-115. (NOTES de lecture, op. cit. ,p.1340.

I-3-JJR, auto-traducteur.

Mais RABEARIVELO tenta davantage une autre forme poétique de la traduction. Il s'aventura, comme quelques rares autres, dans l'exercice le plus périlleux du bilinguisme d'écriture, celui de **l'auto traduction**.

Remplissant sa mission de « passeur de langues », JJR s'essaie à une écriture bilingue tout à fait spécifique, l'écriture quasi-simultanée *du même poème* en deux langues. Les deux recueils bilingues que sont *Presque-Songes* et *Traduit de la Nuit* marquent un tournant majeur dans la production de JJR. Composés tous deux de trente poèmes en vers libres écrits chacun en deux versions, malgache et française, ils ressemblent fort peu à ce que le poète avait l'habitude de produire⁵⁸.

MamakyTeny

*Lire*⁵⁹

Aza migadona, aza miteny :

Hamaky ala ny maso, ny fo,

Ny saina, ny nofy...

Ala miafina na azo tsapaina

ala.

Ne faites pas de bruit, ne parlez pas

vont explorer une forêt les yeux, le cœur

l'esprit, les songes...

Forêt secrète bien que palpable

forêt.

L'écriture de *Presque-Songes* et de *Traduit de la Nuit* s'inscrit donc dans cette quête collective d'un renouvellement de la poésie malgache par l'enrichissement mutuel des langues d'écriture.

Rappelons que ces deux recueils sont les plus connus de l'auteur, et ont fait l'objet de plusieurs rééditions, traductions, études, car ils sont considérés, à juste titre, comme les productions poétiques majeures de Rabearivelo. Contentons-nous de rappeler, à leur propos, que les poèmes qu'ils contiennent ont été écrits à la fois en français et en malgache, d'autant plus que les textes en malgache et en français d'un même poème sont disposés côte à côte.

Nous tenons aussi à souligner que la seconde partie de son premier recueil publié en 1924, « *La Coupe des Cendres* », comprend plusieurs transcriptions en français de ses propres pièces en malgache et cette première plaquette, en ces transpositions tout comme en sa série inaugurale, risque un mode de prosodie surprenant et novateur qui dépayse délibé-

⁵⁸ Claire RIFFARD, « *Ecrire en deux langues* », *op. cit.* , p.501.

⁵⁹ JJR, « MamakyTeny/Lire », « *SaikyNofy / Presque-Songes* », *op. cit.* , pp.514-515.

rément l'inspiration pour faire produire à la langue française un ton qui n'est déjà plus exactement le sien :

*La nouvelle tombe*⁶⁰

*Ma tombe est toujours ma tombe,
mais mon cœur en est une autre –
C'est ma tombe en dehors de la terre ;
c'est ma seconde tombe.*

*Là sont les rêves conçus,
mais qui s'étaient dissipés brusquement
et invisiblement. Là sont les épaves
du bateau de l'Espérance.*

*Là les stances du Passé
et les chants de ma Jeunesse
sont ensevelis et ne se réveillent plus
pas même pour donner un écho !*

J.-J Rabearivelo

II- « L'ethnologue » : collecte et traduction de genres traditionnels.

Afin de mieux saisir le sens de cette sous-partie, il nous est primordial de définir le mot « ethnologie » ; c'est l'étude des caractères sociaux et culturels des groupes humains, branche de l'anthropologie qui se propose d'analyser et d'interpréter les similitudes et les différences entre les sociétés et les cultures. L'ethnologue en est le spécialiste.

Pour l'ethnologue, la langue se présente généralement comme un dialecte distinctif propre à un groupe, déterminant culturel parmi tant d'autres : habitat, coutumes, valeurs morales, représentations religieuses, instruments et technologies de travail, organisations sociales, traditions orales, etc.

Universaliser la littérature traditionnelle malgache est l'objectif de JJR. Conscient de l'ampleur de la tâche qu'il s'est choisie, JJR a déjà mentionné : *Les races qui peuplent la*

⁶⁰ JJR, « *La Coupe de Cendres* », *op. cit.*, p.84.

*grande île australe sont trop nombreuses et trop diverses pour que la Poésie de Madagascar ait une figure bien une (...)*⁶¹. De ce fait, il s'est lancé à collecter et à traduire des genres littéraires traditionnels malgache et il va le faire en tant qu'« ethnologue ».

Porte-parole fidèle et inspiré, JJR a publié en revues une série de textes issus de genres traditionnels, notamment des *hain-teny*, et d'autres types de poèmes, ainsi que des contes et des kabary. La plupart de ces séries de *Hain-teny* sont des portions d'unités importantes comme *A l'ombre des ficus*, *Sur la valiha royale* et *Vieilles chansons des pays d'Imerina*

Le dernier recueil, *Vieilles chansons des pays d'Imerina*, a été édité à titre posthume.

A l'époque de JJR, les *hainteny* sont encore en usage dans la vie quotidienne. JJR a de ce fait privilégié et valorisé la collecte des genres oraux à la « source » :

*Où et en quelle autre circonstance en eussions-nous davantage la preuve qu'en écoutant les vieux dans leur façon de mesurer le temps de chez nous ? Le sortilège, l'acte magique du mot dans les correspondances profondes (ou immédiates, comme on voudra) de ce dernier avec ce qui est avant l'aube : la vie des bêtes et l'odeur des plantes ; après, l'évolution solaire*⁶²

*M'aidant de quelques variantes entendues auprès de nos vieux joueurs de vali-hy, j'ai traduit ces vieilles chansons sur un ancien manuscrit aimablement communiqué par J.-B. Razafimbahy, un des rares Malgaches de ce temps qui soient curieux de notre Passé, et qui aient à fond la souplesse de notre beau-parler.*⁶³

A propos des recueils de *Hain-teny* de JJR, nous pouvons dire qu'ils ont fait l'objet d'un patient travail de « compositions » et de collectes. Ces recueils ont été de toute évidence composés autour de poèmes publiés antérieurement dans les revues locales. Ils ont vu le jour grâce aux collectes que le poète a faites de ses poèmes épars.

Pour *A l'ombre des ficus*, ce recueil constitué de 61 strophes (I à LXI) est le fruit d'une collecte des strophes déjà publiées, composée avec l'ajout de nombreuses strophes : « A l'origine, il y eut un recueil, *Vieilles chansons malgaches d'auteurs inconnus* faisant suite à *Sur la valiha royale*, comme l'atteste un manuscrit déjà mis au propre. Parallèlement, JJR avait composé *Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus*. Il a ensuite entre-

⁶¹ JJR, *Position de la Poésie hova*, Le Critique, OC 2, p.1416.

⁶² « Tananarive. Le triptyque de sa poésie », inédit-Archives JJR..

⁶³ JJR, *Sur la Valiha royale* (Note), OC 2, p. 1497.

pris à partir de ces deux recueils un patient travail de composition, qui a donné naissance à *A l'ombre des ficus*, un nouveau recueil dans sa forme la plus aboutie. »⁶⁴

Pour la composition du recueil, JJR a pris des strophes de ce qu'il a publié dans *Sagesse*, n°12, été 1930. Il en a pris sept et les a réparties selon son choix. Ainsi les strophes I- II- III- V- VI- VII- VIII, in « Vieux poèmes hova d'auteurs inconnus », publiée dans *Sagesse*, n°12, été 1930 deviendront respectivement dans *A l'ombre des ficus*, strophes : VI- XII- IV- XXIX- XXXV- et XL.

Des *Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus*, publié dans *18° Latitude Sud*, JJR a réuni les cinq strophes I à V et les a intégrées dans *A l'ombre des ficus*, notées respectivement strophes : XL- II- XXXIV- VII et XXXIX.

Notons que la strophe I, in « Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus », *18° Latitude sud*, 1^{re} série, Cahier 5, mars 1924 est la strophe VIII, in « Vieux poèmes hova d'auteurs inconnus », *Sagesse*, n°12, été 1930.

Afin d'étoffer *A l'ombre des ficus* JJR a aussi choisi des strophes publiées dans *La Vie*. Ainsi, les strophes I- II- et III in « Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus », *La Vie*, 1^{er} février 1924 deviendront strophes XXIII- XXII et strophe XXXVI dans « *A l'ombre des ficus* », tandis que la strophe XLVII du recueil n'est autre que la strophe V, in « Vieux poèmes malgaches d'auteurs inconnus », *La Vie* du 1^{er} décembre 1930.

A propos de *Sur la Valiha royale*, c'est un recueil de 32 strophes dont sept (strophes I à VII) sont des récupérations de « Les Vieilles chansons d'Emyrne », publiées dans *18° Latitude Sud*, 2^e série, Cahier 5, 1927. La strophe VIII du recueil est le troisième poème de « Poèmes Hovas » in *Latinité*, tome II, n°5, mai-août 1929 ; la strophe XII est le quatrième poème de « Poèmes hovas, in *Latinité*, tome II, n°5, mai-août 1929.

Toujours publiées dans « *Latinité* », n°5, la strophe XVI est le cinquième poème de « Poèmes hovas » ; la strophe XVIII, le sixième poème de « Poèmes hovas » ; la strophe XIX, le septième poème de « Poèmes hovas » ; la strophe XXIV, le huitième poème de « Poèmes hovas » ; la strophe XXVIII, le neuvième poème de « Poèmes hovas », in *Latinité*, tome II, n°5, mai-août 1929 ; et la strophe XXIX est publiée comme « Vieille chanson pour la valihy », in *18° Latitude Sud*, 2^e série, Cahier 1, décembre 1926.

Dans la même perspective, pour les autres genres traditionnels, JJR n'en a pas moins traités. Il a traduit :

⁶⁴ Liliane RAMAROSOA, *Le passeur de poésie traditionnelle*, OC 2 ,p.1446.

- « Poèmes antakarana ⁶⁵ », recueillis par Belaza et traduits par J. Rabearivelo, in *18° Latitude Sud*, 2^e série, Cahier 6, 1927, pp. 15-16.
- « Poème tanala ⁶⁶ », texte original, communiqué par J. Rasolofo, in *Poésies et folklores malgaches, op. cit.*, et *Revue de Madagascar*, n°28, janvier 1941, pp. 102-103.
- « Un vieux discours des pays d'Imerina », in *Cahiers du Sud*, n°135, novembre 1931, pp. 598-602.
- « Les trois frères, conte Tanala », recueilli et mis en vers hova par E.P. Razafintse-heno et traduit en français par J. Rabearivelo, in *18° Latitude Sud*, 1^{re} série, Cahier 7, mai 1924, pp. 11-15.
- « Discours rituel des Sihanaka ⁶⁷ », recueilli par Rabesihanaka et traduit par JJR, in *18° Latitude Sud*, 2^e série, Cahier 8, 1927, pp. 17-20.

Défenseur de la tradition malgache, JJR, en intellectuel malgache voulant illustrer l'originalité de la civilisation qui est sienne, est le porte parole de sa race. Il traduit en français des tableaux de la vie traditionnelle comme celui de la première coupe de cheveux, la circoncision, la coutume traditionnelle du deuil, le « Famadihana », le retournement des morts, et autres...

Que ce soit dans ses romans historiques qu'il présente comme ses « véritables romans malgaches », ou dans ses poèmes, ses cantates et autres imageries populaires, JJR évoque toujours des impressions, des éléments des diverses coutumes malgaches.

⁶⁵ -Les *Antakarana*, parfois orthographié *Antakara*, sont « ceux du pays d'Ankarana », des falaises rocheuses qui forment un massif de l'extrême nord de l'île.

⁶⁶ -*Tanala* : « ceux de la Forêt » ; nom ethnique dont l'extension, selon les régions où il est employé, peut être assez variée ; dans l'usage administratif, il a été spécialisé pour désigner les habitants de la région intermédiaire entre les hautes terres Betsileo et la côte Est. Cette acception regroupe elle-même plusieurs groupes qui n'ont pas connu d'unité politique à l'époque précoloniale. Mais le principal de ces groupes, les Tanala de l'Ikongo (autour du mont Ikongo, et de la localité coloniale de Fort-Carnot, établie à son pied), a quant à lui formé un royaume, et a le sentiment de constituer une même communauté (Beaujard, 1998, introduction). Les textes donnés ici ne permettent pas d'identifier exactement à quelle région correspond l'identification *Tanalamentionnée*.

⁶⁷ Les *Sihanaka* occupent la grande plaine étendue du nord au sud, le long du lac Alaotra, dans la région intermédiaire entre les hautes terres de l'Imerina et la côte est, ils sont les voisins au nord des Bezanozano.

II-1- Des traditions liées à la vie.

Le traditionalisme a fait qu'il y a des règles séculaires, qui n'ont jamais changé, qui régissent le comportement du Malgache et qui font la structure de sa vie sociale. Il y a des choses qu'il faut faire comme il y a aussi des interdits.

JJR décrit les cérémonies traditionnelles avec une vraie précision ethnographique. Ainsi il est de coutume pour les Malgaches de consulter les devins pour « tuer l'âme-du-sort » avant de procéder à la réalisation de toutes cérémonies traditionnelles. JJR a décidé d'écrire en français cette coutume malgache, et ce, dans la perspective d'universaliser le rituel de sa « race ». Les ancêtres n'entreprennent quoi que ce soit sans avoir demandé l'avis des augures :

Toute l'assistance, assise sur les cuisses repliées, grave, silencieuse, regardait le déplacement des grains.

Enfin le vieillard s'écria :

- *L'âme-du-sort est tuée ! Tous les jours, d'aujourd'hui en huit, seront fastes, et les « Choses »⁶⁸ permettent aussi à l'étranger de participer à notre joie.⁶⁹*

JJR a traduit la tradition de la première coupe des cheveux qui se fait vers le troisième mois de l'enfant. La cérémonie respecte les règles ou les codifications des us et coutumes selon le « cérémonial » dicté par les ancêtres, comme « la confection de la base⁷⁰, au coin nord-ouest d'une chambre, un pied de bananier entrelacé de cannes mûres »⁷¹.

Il en est ainsi de la cérémonie de la circoncision : la présence du « fototra », l'autel :

Il y eut aussitôt une précipitation vers un coin ombreux de la cour où, entourés de lianes-aurores fleuries, de tiges de famoa et d'écorces de somàngana, s'élevaient un tronc entier de bananier, une coupole intégrale de hasina et un dôme exfolié de sandrify.

Partout suspendus, des régimes de bananes mûres et des phalanges pleines de cannes à sucre.

Cette verdure c'est le fototra, l'autel.⁷²

⁶⁸Selon la conception religieuse des Malgaches, les puissances divines ne doivent pas être nommées : elles s'offusqueraient d'être désignées, ce qui les assujettirait à celui qui prononce leur vrai nom. Ici, l'on use du terme le plus vague et le plus neutre qui soit pour en évoquer l'influence et la volonté supposée. (NOTES de lecture, OC 2 p.910).

⁶⁹JJR, *Ibid.* OC 2, p. 868.

⁷⁰La base se dit en malgache *fototra*.

⁷¹JJR, *L'interférence*, OC 2, p. 984

⁷²JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p. 869.

Le « *fototra* », la base, par extension, a aussi une autre signification : *fototra niando-hana*, littéralement, base d'origine, qui s'assimile avec « *loharano nipoirana* », qui connote le point de départ, l'origine du ruisseau qui, un peu plus bas deviendra rivière. Le *fototra* évoque cet ancrage aux us et coutumes légués par les ancêtres, détenteurs des traditions.

Le *fototra* rappelle l'origine, la famille toute entière, fait hommage aux ancêtres. Le tronc de bananier évoque l'idée que la sagesse malgache voit, et atteste que l'homme est comparable à un tronc de bananier qui, avant de produire le régime, ultime phase du développement, donne des pousses qui vont se développer et reprendre la relève pour pérenniser la lignée.

Les phalanges de canne à sucre connotent le souhait de toute la société pour que la vie soit douce.

La particularité de la cérémonie de la première coupe de cheveux est le rituel de mélanger des mèches de cheveux, fraîchement coupées, du bébé avec des boules de riz, des morceaux de loupes et de bananes, avant de les jeter aux enfants, qui à leur tour, bataillent assez rudement entre eux pour en avoir la plus grosse part :

*Et dans ces gâteaux affreux dont les enfants étaient à tel point avides qu'ils s'obstinèrent bientôt à recevoir l'incessante aspersion et à se cogner assez rudement entre eux, il y avait aussi des mèches de cheveux.*⁷³

Quant à la cérémonie de la circoncision, le simulacre du combat entre les jeunes gens qui ont cherché « l'eau lustrale » et ceux qui sont restés au village pour défendre le « *fototra* » en est la spécificité :

Le défi était lancé !

La paix apparente de l'autel devint brusquement tout un tumulte.

De partout surgis, des cailloux volèrent sur les assaillants. Mais ceux-ci n'hésitèrent pas sous la grêle et dans le tourbillon.

*Ils hurlaient toujours. Plus d'un était atteint. Mais le sang ne fit qu'accroître l'ardeur du combat, et, après un tiraillement des plus nourris et une parade très héroïque, les six hommes entrèrent triomphalement.*⁷⁴

JJR traduit que pour les ancêtres, chaque élément, chaque geste ou chaque rituel symbolise des vœux dont on souhaite que l'enfant bénéficie. Le simulacre de combat lors de la cérémonie de la circoncision ou la bataille pour avoir la plus grosse part « des affreux gâteaux » connotent la force, la vigueur, la bravoure, et même la patience que la société tout entière ambitionne pour l'enfant.

⁷³ JJR, *L'Interférence*, OC 2, p.985.

⁷⁴ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p. 871.

La qualité de « passeur de cultures » qu'on attribue à JJR se voit donc confirmée à travers ses œuvres.

La traduction du discours rituel du sacrifice d'un bœuf spécial considéré comme sacré démontre une fois de plus que JJR assume pleinement sa vocation d'« ethnologue ». Il évoque l'idée de Dieu chez l'ancien Malgache. Ce n'est pas la même notion de Dieu que dans la chrétienté malgache actuelle. Toujours est-il qu'au sommet de la hiérarchie sociale malgache de jadis trône Dieu, comme un être plus ou moins personnel :

*« Nous vous invoquons, ô Seigneur-secourable, ô Seigneur-Créateur,
qui vous reposez sur un siège tout en or au-dessus des maisons
nous vous invoquons pour être présent parmi nous,
nous vous invoquons pour nous assister. »*⁷⁵

Cette prière illustre cette présence de Dieu dans la vie et dans la pensée du Malgache. Nous nous référons aux conclusions de quelques grands malgachisants que R. ANDRIAMANJATO cite dans « LE TSINY ET LE TODY DANS LA PENSEE MALGACHE », et faisons nôtre leur affirmation, à savoir que le Malgache avait une notion d'un dieu unique, créateur et maître de l'univers :

- Jacques FAUBLEE dans son « Ethnographie de Madagascar » : « ...Le Dieu principal est *Ndriananahary*, le seigneur-créditeur, appelé *Andriamanitra* par les Merina. Il a modelé le monde, donné aux hommes le souffle vital. Ce dieu *indonésien* a donné aux hommes leurs coutumes. Il a arbitré les premières querelles entre les familles maternelles et paternelles appuyant de son pouvoir la supériorité paternelle »⁷⁶

- Le R.P. Henri DUBOIS : « Les Malgaches ont eu l'idée d'un dieu suprême car :

1. Les Malgaches n'ont point vis-à-vis de Zanahary dieu suprême la crainte qu'ils éprouvent à l'égard des âmes des défunts. Dieu est maître de la vie et de la mort mais *il ne s'intéresse pas aux nécessités de l'existence terrestre*.

2. Les traditions nous rapportent que le grand Zanahary des anciens temps se distingue par trois (?) caractères personnels : il est le créateur du monde et l'auteur des phénomènes inexplicables humainement.

⁷⁵ JJR, *Discours rituel des Sihanaka*, OC 2, p.1525.

⁷⁶J. FAUBLEE : *Ethnographie de Madagascar*, p.102 in R. ANDRIAMANJATO, *LE TSINY ET LE TODY DANS LA PENSEE MALGACHE*, Edisiona Salohy, 2002, p.21.

3. La survie des mânes se volatilise. L'idée de dieu, elle, ne connaît pas et ne suppose pas de décroissance. Dieu est et reste toujours immuable dans son domaine supérieur »⁷⁷ :

*Allons ! Allons ! Supplions Dieu, le seul, l'unique Dieu, Celui qui nous a faites ! »
D'une seule voix, fervente et frémissante, toutes les femmes invoquèrent :
-Andriamanitra ! Andriananahary !
Le Prince-Secourable ! Le Prince-Créateur !*⁷⁸

Le rite est présidé par un sacrificateur, le seul habilité à réciter la prière devant l'assemblée. Il continue :

*Ce taureau, issu d'un père mâle et d'une mère femelle
n'est pas une richesse que ne peut plus contenir la maison,
ni de l'argent qui déborde le panier où il est.*⁷⁹

Nous pouvons dire que pour le Malgache, on offre à Dieu, seigneur-créateur, ce qu'on a de meilleur et de plus précieux.

A propos du bœuf, c'est une richesse qui a une réelle valeur pour le Malgache. JJR, dans ses œuvres, exprime l'importance du bœuf dans la vie du Malgache comme il le traduit dans ces vers :

*Que le mal s'enfuira dans quelque verdure que nul bœuf ne broute ! »
Faites que dans nos élevages nos bêtes soient prospères ;
que les femelles stériles mettent bas
que celles qui ont beaucoup de petits n'en éprouvent nul malaise.*⁸⁰

La valeur réelle du bœuf est aussi reliée à la valeur symbolique du bovidé :

*Si le bœuf a été abattu,
c'est pour le festin de la Reine ;*⁸¹

Tout événement familial de jadis, et même de nos jours, dans la société malgache, nécessite la présence du bœuf. Dans tous les rites ancestraux, le bœuf a toujours sa place et sa signification :

⁷⁷ Madagascar, Cahiers Charles de Foucauld 1920, p.87 in R. ANDRIAMANJATO, *Ibid.*, p.22

⁷⁸ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p.894.

⁷⁹ JJR, *Discours rituel des Sihanaka*, OC 2, p.1525.

⁸⁰ JJR, *Ibid.*

⁸¹ JJR, *Sur la Valiha royale* –XVI-, OC 2, p.1504

De beaux bœufs étaient amenés, les uns des plus riches pâturages, et les autres des fosses les mieux entretenues⁸². On les parquait, à la porte du village, sur un endroit herbeux ; et des badauds s'attroupaient déjà, évaluant à vue d'œil les quartiers qui leur reviendraient ou qu'ils choisiraient à la distribution⁸³

Il est aussi de coutume de sacrifier un bœuf, ou plusieurs, selon la richesse et la classe sociale de la famille, lors d'un décès dans la famille. La viande constitue le plat principal de la réjouissance organisée ou de la circonstance de réunion familiale imprévue :

Ses funérailles eurent lieu avec toute la pompe voulue. On l'avait enveloppé de cent suaires de soie, et, pendant les trois jours de préparatifs, toute une hécatombe de bœufs fut offerte à la foule.⁸⁴

II-2- Des traditions liées à la mort.

La société malgache est une société gonflée de règles et de prescriptions dont les valeurs effectives dérivent du respect même du Malgache pour ce qui est passé, pour ce qui a existé une fois, ou a été voulu par les ancêtres ou par les dieux.

Un fond de la tradition malgache évoqué par le poète dans ses œuvres concerne la coutume traditionnelle du deuil. JJR nous décrit aussi des scènes ayant trait à la situation de deuil à la Malgache. Il est de coutume de laver le défunt sitôt après sa mort, et la tradition malgache veut aussi que le corps soit allongé sur une natte neuve, qui n'a jamais servi car tout mort doit revenir aux ancêtres avec tout ce qu'il a de beauté et de pureté.

Puisque le défunt est affecté à la sphère des ancêtres et en passe de devenir Dieu, le Malgache a conçu qu'une dernière toilette « funéraire » serait l'extrême-onction méritée du défunt :

On blanchissait ses dents, nettoyait tout son corps, refaisait sa chevelure, polissait ses ongles et parait ses doigts de ses plus riches bagues.⁸⁵

⁸² *Bœufs de fosse* : zébus élevés pour la viande et engraisés durant plusieurs mois en les conservant immobiles dans une fosse. (NOTE de lectures OC 2, p.1033.

⁸³ JJR, *L'Interférence*, OC 2, p.935-936.

⁸⁴ JJR, *Ibid.* OC 2, p.950.

⁸⁵ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p.846.

Il est aussi de tradition d'envelopper le corps du défunt d'un « lambamena ». Le nombre de ces lamba précieux, en soie ou autres matières utilisés comme suaire est proportionnel à l'honneur qu'on souhaite accorder au défunt :

*Ses funérailles eurent lieu avec toute la pompe voulue. On l'avait enveloppé de cent suaires de soie.*⁸⁶

Au moment des funérailles, il est dans les coutumes malgaches de ne pas blesser l'esprit du défunt en lui faisant des funérailles qui soient indignes de son nom et de sa valeur.

Un Malgache qui se respecte, d'ailleurs, n'attend pas le dernier moment pour penser à sa mort. Il conserve soigneusement dans sa malle le ou les linceuls qu'il emportera plus tard avec lui :

Religieusement, le messenger sortit d'une corbeille un paquet enveloppé d'un morceau de toile blanche.

Il le défit et, d'une voix pieuse, murmura :

*Mon lambamena*⁸⁷

On ouvrira le tombeau

*pour faire entrer ton corps dans son lambe...et mes larmes !*⁸⁸

De son vivant aussi, le Malgache s'occupe de sa tombe, l'ultime demeure où il séjournera longtemps. De toute façon, la tombe est un lieu plus privilégié que la maison, et il n'est pas rare de voir des gens dépenser de grosses sommes pour la construction d'une tombe et se contenter d'un logement sans confort.

Et enfin, nous soulignons aussi un autre aspect de la coutume traditionnelle du deuil à laquelle, pensons-nous, l'extrait ci-dessous fait allusion :

*ou la femme-enfant qui vient de dénouer sa chevelure
et qui lave des effets au bord du fleuve ?*⁸⁹

Les cheveux dénoués sont signe de deuil.

⁸⁶ JJR, *Ibid*, p. 950.

⁸⁷ JJR, *Ibid*, p.861.

⁸⁸ JJR, *Le Vin lourd*, OC 2, p.111.

⁸⁹ JJR, *Presque-Songes*, « Été », OC 2, p.521.

Nous avons signalé plus haut qu'au sommet de la hiérarchie sociale malgache de jadis trône Dieu. La société malgache est une société stable, très hiérarchisée, où chacun est à sa place et, à cette place, chacun jouit d'une certaine quiétude. Seulement, cette société est gonflée de règles et de prescriptions dont les valeurs effectives dérivent du respect même du Malgache pour ce qui est passé, pour ce qui a existé une fois, ou a été voulu par les ancêtres ou par les dieux. Ces prescriptions et ces règles s'offrent aux Malgaches comme une sorte de testament qu'il faut à tout prix respecter. Il en est ainsi de la valorisation des ancêtres.

A la lecture des œuvres de JJR, nous avons constaté que l'auteur accorde une certaine importance aux ancêtres.

Les œuvres de JJR permettent aussi de saisir rapidement l'âme du peuple malgache, d'avoir une certaine connaissance de sa philosophie de la vie : cette grande intimité que le Malgache entretient quotidiennement avec la mort.

Le Malgache considère l'état d'ancêtre comme le rapprochant de Dieu, le seigneur-créateur, lui donnant des prérogatives et des compétences nouvelles. Il dit souvent que le mort est en passe de devenir Dieu et qu'en même temps, il est l'intermédiaire entre Dieu et les vivants.

Les bénédictions, les salutations du Malgache unissent Dieu et les ancêtres dans une même formule, formule qui n'a jamais changé depuis des siècles et qui est encore courante de nos jours, malgré l'avènement du christianisme. « *Que Dieu et les ancêtres vous bénissent* », « *Que les ancêtres vous protègent* », « *Que les ancêtres vous aident* ». Toutes ces formules sortent de la bouche des païens aussi bien que de celle des chrétiens (précisons : ceux qui sont en contact plus ou moins étroit avec la religion chrétienne) :

*Elle que la grâce de Dieu a faite Reine de Madagascar et protectrice de ses lois.
Elle à qui la sainte puissance des ancêtres est transmise*⁹⁰

*C'est pourquoi on doit être juste et droit dans ses faits, Dieu et les ancêtres veillent toujours*⁹¹

*L'ancêtre a un rôle déterminé. Dans la sphère sociale où il évolue, il doit bénédiction et assistance aux pauvres vivants qui sont encore aux prises avec les difficultés de la vie terrestre. Lui qui a vécu, et qui doit encore se souvenir de la vie qu'il a eue, il ne peut, par amour, que se pencher avec bienveillance sur le sort des siens.*⁹²

⁹⁰ JJR, *L'Aube rouge*, op. OC 2, p.831.

⁹¹ JJR, *L'Interférence*, OC 2, p.945.

⁹² R. ANDRIAMANJATO, *Le Tsiny et le Tody dans la pensée Malgache*, p.33.

Cette présence des ancêtres se manifeste par des termes qui associent la terre et les ancêtres d'une part et par des éléments symbolisant la présence des ancêtres d'autre part.

Dans les œuvres de JJR, l'évocation de la mort ne comporte aucune connotation macabre. Elle véhicule deux idées fondamentales chez le Malgache :

Premièrement le rapport étroit entre les morts et les vivants :

*Vous avez à reconnaître l'utilité pressante d'une intimité avec les ancêtres ! Ceux-ci, en un moment aussi difficile que celui-que nous passons, seront favorables à vos prières.*⁹³

*rappelez à mon cœur le culte que je dois
à cette terre où sont les tombeaux des Rois*⁹⁴

*Vivants nous sommes dans le même village.
Morts, nous dormons dans la même terre.*⁹⁵

Et deuxièmement, pour ce peuple, la terre appartient aux ancêtres et acquiert ainsi le caractère sacré des défunts. Or ces derniers sont considérés comme dépositaires de la civilisation malgache, donc la terre jouit du même attribut. Elle est symbolique de la tradition. Seul le contact avec elle permettrait à l'art d'acquérir les qualités nécessaires pour défier le temps. Malgré leur disparition, les ancêtres, *Razana*, les morts, ont toujours une grande importance pour les Malgaches, d'où le terme qui rappelle leur présence : « Terre » ou par extension « Terre ancestrale ». Ce terme confirme la présence des aïeux, car la terre, selon la croyance malgache, est la poussière qui reste après la « transformation » des morts d'où « Terre-des-Ancêtres » : traduction littérale de *tanindrazana*.

*-Que n'ai-je pu emporter jusqu'au tombeau de mes pères et jusqu'à la maison qu'ils m'ont laissée ! Tous ces liens, qui y laissent leur bout, m'attachent encore à cette terre.*⁹⁶

*Chose plus étonnante encore, il quitta la ville avec l'idée de diriger les travaux de la Terre-des-Ancêtres*⁹⁷

⁹³ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p.827.

⁹⁴ JJR, *Presque-Songes*, « Influences, 2 », OC 2, p.232.

⁹⁵ JJR, *Aux portes de la ville / Eoambavahadim-bohitra*, OC 2, p.1106.

⁹⁶ JJR, *L'Interférence*, OC 2, p.931.

⁹⁷ JJR, *L'Interférence*, OC 2, p.951.

L'attachement au passé équivaut à l'attachement aux ancêtres. Ces ancêtres sont les témoins du passé et les gardiens de la tradition.

Les ancêtres représentent la tradition. Ils sont à l'origine de cette dernière qui est le résultat de leur savoir et de leur sagesse.

On peut aussi dire que ces ancêtres marquent leur présence par l'élément spécifique qu'est le tombeau :

Le tombeau a un rôle très important car c'est le lieu où sont ensevelis les restes mortels. Les ancêtres et leurs descendants s'y « retrouvent » :

*Là se décompose lentement
la chair. Là elle flétrit
et tombe, quoique jeune.
Là sont les morts – tous les morts*⁹⁸

Les ancêtres qui sont à l'origine de la tradition continuent à y veiller par leur symbole, tel que le tombeau qui constitue en grande partie l'identité nationale malgache. Le passé et la tradition sont sacrés.

Cette valorisation des ancêtres pour faire revivre la tradition est une preuve du nationalisme de l'auteur.

En parlant de l'île, il faut donc se souvenir de la tradition qui, de plus, est indissociable de la nation, car elle constitue son identité culturelle. C'est cette identité que JJR veut préserver, à travers la vénération des ancêtres :

*Mes parents, vénérant l'histoire de ma terre,
ou le peu qui restait de cet âge aboli
m'ont conduit, dès l'enfance, au culte du mystère
qui régit le passé de l'Emyrne en l'oubli.*⁹⁹

Mais pour que la bénédiction des ancêtres soit effective, il est du devoir des descendants de réunir dans le même tombeau familial les restes des membres de la famille après leurs décès, d'où l'importance du retournement des morts, *Famadihana*, chez le Malgache.

En ce qui concerne le transfert des cendres au tombeau familial, c'est une chose qui est obligatoire chez le Malgache. Il n'est pire malédiction que celle de ne pas se retrouver, après la vie, avec tous les membres de la famille dans le tombeau. Les vivants ne supportent

⁹⁸ JJR, *La Coupe de Cendres*, « La nouvelle tombe », OC 2, p.84.

⁹⁹ JJR, *Poèmes épars en Français 1923-1932*, « Chants pour l'amitié », OC 2, p.412.

pas qu'un des leurs soit séparé de la grande communauté que forment tous ceux qui ont les mêmes ancêtres. Etre unie après la mort, comme elle l'est de son vivant, c'est ce que désire toute famille malgache :

*Je mettrai dans le même linceul
les ossements de mes ancêtres.*¹⁰⁰

*Un retournement de mort ! Les morts continuent, pour ainsi dire, à vivre avec les vivants. Les morts lointains, qu'on dit avoir froid dans leur solitude souterraine...Les Morts, Les Morts chéris*¹⁰¹

D'autre part, il y a une réelle joie à accueillir celui qui vient ainsi de loin pour retrouver la famille, la grande famille des vivants et des morts selon cette formule vieille de quelques siècles :

vivants, nous habitons la même maison, morts nous serons dans la même tombe.

Il en est ainsi de ce chant de celui qui a accompli un retournement de morts :

*Je suis content, ô ami :
car j'ai pu immoler un bœuf pour mes ancêtres !
mon devoir est accompli,
je suis content, ô mon ami !*¹⁰²

Tout le monde doit saluer avec une égale gaieté le retour d'un être aimé dans son village natal, dans le lieu où tous les siens ont vécu, vivent et vivront. Il est interdit pendant toute la cérémonie de verser des larmes. Tout le monde doit être dans la joie et dans l'allégresse.

Le retournement des morts est une cérémonie familiale où la joie est reine. Un festin s'impose, exigeant l'abattage de bœufs pour la cérémonie et le repas. On n'est jamais satisfait, si l'on n'a pas ainsi accompli son devoir.

Les œuvres de Rabearivelo, introduisent ainsi le lecteur dans un univers fait des objets emblématiques tels que le « *lamba* », la « *valiha* », fait des paysages de collines, de rochers, de rizières, de sentiers, de cours d'eau typiques d'Imerina, fait des activités villageoises, fait de la flore et de la faune malgache aussi et où tout élément fonctionne comme

¹⁰⁰ JJR, *Aux portes de la ville / Eoambavahadim-bohitra*, OC 2, p.1104.

¹⁰¹ JJR, *Ibid.*

¹⁰² JJR, *Ibid.*

symbole. Un des charmes de ces œuvres est de faire saisir, par représentations discrètes, le village typique de l'Imerina et les grandes étendues qui l'entourent.

Bref, nous pouvons dire qu'à travers la collecte des genres littéraires traditionnels et de la traduction des rites traditionnels, JJR traduit en français, non seulement la culture malgache mais aussi le monde imérinien. Il est et reste « passeur de langues » et « passeur de cultures » parce qu'il réussit d'écrire malgache en français. Ses œuvres en sont les preuves.

CONCLUSION PARTIELLE

Nous disons que le travail sur et entre les langues de JJR met à jour « une écriture poétique qui pourrait faire entendre en elle la langue d'origine mais pourrait aussi s'écouter en elle-même »¹⁰³, source d'un choc esthétique et d'un questionnement qui dépassent largement les frontières du temps et de l'espace et qui préservent ainsi toute son actualité à sa mission de « passeur de langues ».

Pour la réalisation de son ambition : faire passer outre les frontières de l'île la culture et la langue malgaches, tout en faisant parvenir à Madagascar, par la langue malgache, des poètes étrangers, JJR a choisi la collecte et la traduction comme démarches à adopter.

JJR ne plaide pas pour un retour aux sources exclusives de l'ethnie, pour une manière de fermeture sur des valeurs ancestrales hypostasiées, mais pour une libération des sources, de toutes les sources. Retrouvant le fonds malgache, il le fait de façon dégagée, pour l'ouvrir à l'universel. Dans ses œuvres, JJR évoque la campagne malgache qui sert de référent avec ses villages, ses vallées, ses collines, ses ruisseaux, sa faune, sa flore, ses rizières, ses champs ainsi que les objets représentatifs du monde malgache.

Sa démonstration, il compte bien l'appuyer sur ce qu'il est en train de créer, mais aussi sur l'ample série de traductions des poètes contemporains et des poètes du monde entier et sur ses diverses et nombreuses présentations de livres et d'auteurs étrangers.

Il semble que Rabearivelo, de son côté, souhaite plutôt saisir et adopter le fonctionnement du *hainteny*, procéder à un retour profond aux « sources littéraires ».

Toutefois, son activité de « passeur de langues » et de « passeur de cultures » a connu et connaît une fortune significative. A son époque déjà, les revues locales comme métropolitaines ont largement ouvert leurs colonnes aux genres traditionnels que JJR a transcrits en français et à ses traductions de poèmes malgaches modernes (*18° Latitude Sud*, *La Vie*, *Latinité*, *Sagesse*, *Journal des poètes*, *Cahiers du Sud*, etc....).

« JJR a été, et il demeure, l'un des seuls écrivains qui se soient installés au point de passage d'une langue à l'autre. Il ne renie ni ses ancêtres, ni son héritage culturel, mais il veut passionnément utiliser toutes les possibilités offertes par le français »¹⁰⁴ ; et « maintenant qu'il n'est plus, nous saisissons plus que jamais sa valeur et nous comprenons quelle place il a occupé parmi nous », dira Jacques Rabemananjara sur sa tombe le 24 juin 1937 à Ambatofotsy.

¹⁰³ Alain Ricard, *Littératures d'Afrique noire*, CNRS Editions/Khartala, 1995, p.155

¹⁰⁴ Alain Ricard, *Ibid.*, p. 154

Bref, comme le fait remarquer à juste titre Alain Ricard, « Rabearivelo écrit en français à *travers* le malgache, d'où l'étrangeté de certaines tournures, l'impression de distance créée dans une langue écrite à travers une autre, en quelque sorte, véritablement transcrite ». ¹⁰⁵

C'est ainsi que nous avons consacré la partie suivante à faire voir comment JJR a écrit malgache en français.

¹⁰⁵ Alain Ricard, *Ibid.*, p.155

***TROISIEME PARTIE : COMMENT J-J R A-T-
IL ECRIT MALGACHE EN FRANCAIS ?***

I- L'utilisation de mots malgaches

Etant d'origine littéraire orale, la littérature traditionnelle malgache est teintée de rhétorique. La langue malgache est riche de figures de l'éloquence, à savoir de proverbes, de périphrases, de métaphores, de devinettes et autres.

Toujours fidèle à son objectif : universaliser la tradition malgache, JJ Rabearivelo a aussi employé des mots malgaches, et même vernaculaires, pour s'exprimer.

Ainsi, JJR désigne par leurs noms propres les êtres, les choses et les lieux sur lesquels il veut attirer l'attention. C'est une autre manière qu'il utilise pour évoquer ce qui est malgache dans ce qu'il écrit :

« Cette erreur qui consiste à presque tout dénuder et s'en racheter par le cri, le hurlement de morceaux d'étoffe bariolée qui ne sont ni lamba, ni salaka ni pagnes ou qui sont tout cela à la fois ! »¹⁰⁶

*Quand le vent des eaux arrive jusqu'ici,
y causer dans le même lamba¹⁰⁷*

Lamba neufs –ou paraissaient tels pour n'avoir servi que de rares fois-zipo clinquants, salaka à lourdes et longues traînes et sikina à hautes franges de soie s'unissaient en un trémoussement vif et coloré.¹⁰⁸

Sans traduire les vocables malgaches *lamba*¹⁰⁹, *salaka*¹¹⁰, *zipo*¹¹¹, *sikina*¹¹² mais les utilisant tels quels, JJR évoque le charme du monde malgache, un jour de fêtes. Les cérémonies traditionnelles comme la première coupe de cheveux, la circoncision, le « famadihana », retournement des morts... Ce sont des cérémonies préparées, des réjouissances arrangées sous-entendant joies et allégresse. Tout le monde s'affaire à se donner plaisir sans jamais oublier de donner ravissement aux autres. Une multitude de couleurs fait le va et vient. Rires, cris et chants fusent de partout ; le village est animé.

¹⁰⁶ JJR, « A propos d'une manifestation d'art », OC 2, p.1394.

¹⁰⁷ *Imaitsoanala Fille d'oiseau/ImaitsoanalaZana-borona*, OC 2, p.1175.

¹⁰⁸ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2, p.868.

¹⁰⁹ Étoffe traditionnelle que les Malgaches portent au-dessus de leurs habits..

¹¹⁰ Longue toile que les hommes passent entre les jambes et autour des reins, en guise de cache-sexe.

¹¹¹ Jupe, robe (du français : *jupe*)

¹¹² Étoffe que les femmes drapent autour des reins et qui descend jusqu'aux genoux.

En parlant de ces éléments de l'habit traditionnel malgache, JJR évoque la simplicité de la mode vestimentaire malgache ancienne.

Qui a vu un essaim d'abeilles bombiller sur un verger en fleurs, un vol de fody's abattant sur la moisson... ¹¹³

Le fody¹¹⁴ est une sorte de cardinal, JJR évoque le charme de la campagne malgache au moment de la maturité des riz. L'allure grandiose du paysage est ici représentée par les épouvantails plantés dans les rizières, censés faire peur aux fody. De petits enfants gardent les rizières et font du bruit pour chasser ces oiseaux. La campagne est en liesse parce qu'on va récolter ce qu'on a semé. Les paysans s'affairent pour la récolte tout comme les fody qui veulent aussi avoir leur part.

Quatre Keli-lohalika¹¹⁵, petits genoux, avaient couru avant l'armée à Toamasina... Comme ils allaient entrer dans la maison du Gouverneur, les keli-lohalika entendirent une voix les interpeller. ¹¹⁶

L'évocation des keli-lohalika, désignation imagée des messagers royaux, des éclaireurs ou de l'avant-garde précédant l'armée, rappelle le voyage des souverains d'autrefois. Quand le Roi ou la Reine fait sa tournée à travers son royaume, son déplacement est précédé des éclaireurs, les keli-lohalika. Ils courent et annoncent aux habitants des villages par où passera le Souverain, leur demandant de se tenir prêts à l'accueillir avec tous les hommages qui lui sont réservés. Les villageois se mobilisent parce que la visite royale est un événement particulier. JJR évoque le cérémonial du déplacement royal.

La présence des keli-lohalika nous introduit aussi dans la réalité d'autrefois : le Roi se déplace en *filanjana*, siège à porteurs en forme de palanquin, *qu'emportaient quatre épaules vigoureuses* ¹¹⁷

Comme tout pays ayant sa culture et ses traditions, Madagascar a aussi les siennes propres. Parmi les folklores malgaches, nous trouvons « le port du lamba » et l'instrument de musique « valiha » comme les plus représentatifs de l'essence malgache.

Chuchotement de trois valiha,

Elle écoute trois valiha, un tambour en bois, ¹¹⁸

¹¹³ JJR, *L'Aube rouge*, OC 2p.826.

¹¹⁴ *Foudiamadagascariensis* une sorte de cardinal, petit oiseau fréquentant les rizières et dont la livrée nuptiale du mâle est rouge (de septembre à mai)

¹¹⁵ Petits genoux

¹¹⁶ JJR, *Ibid*, OC 2, p.835.

¹¹⁷ JJR, *Ibid*, OC 2, p. 862.

La « Valiha » est cet instrument de musique typiquement merina. C'est un instrument fait d'une section de gros bambou, dont l'écorce soulevée, partagée et placée sur des chevalets, forme les cordes, touchées comme celles d'une guitare ; celles-ci sont aujourd'hui faites de matériaux modernes (fil de fer, fil de nylon).

JJR décrit le bambou comme un instrument de musique utilisé « *entre les mains des amoureux* ». Et le bambou devient une « Valiha » après avoir été travaillé, et c'est ce qui fait son originalité.

JJR décrit aussi une scène typiquement malgache en évoquant à travers ce poème une conception du bonheur quotidien :

*au bord de l'âtre
ou sur une natte neuve
les bambous ne seront plus
que des choses chantantes
entre les mains des amoureux*¹¹⁹

Le joueur de valiha est assis, près du foyer, jouant des airs inspirés d'un langage qui *parle au cœur*, habituellement *lorsque le soleil sera rouge*, c'est-à-dire au crépuscule, à la tombée du jour.

La natte, neuve, connote la gaieté, tandis que l'âtre, le foyer, endroit de la pièce où l'on prépare le repas, s'avère chaleureux, de par le feu de cuisson, et de par l'ambiance familiale regagnée après une dure journée de labeur. Toute la famille s'y retrouve réunie.

Cette *chose chantante* est un instrument de musique typique à l'Imerina, surtout à la campagne merina, à la « terre des Rois ».

Bref, l'utilisation de mots malgaches est un procédé original que JJR a mis en œuvre pour mener à l'universel les traditions littéraires ainsi que des éléments des us et coutumes malgaches. Mais le poète va user de toutes les actions nécessaires à l'aboutissement de sa tentation « d'écrire malgache en français ».

¹¹⁸ JJR, *Presque-Songes*, « Danses », OC 2, p. 575.

¹¹⁹ JJR, *Ibid.*

II- Les traductions littérales du malgache en français.

Dans l'objectif d'évoquer ce qui est authentiquement malgache, JJR a traduit littéralement les expressions traditionnelles selon leurs conceptions dans la société malgache. La poésie traditionnelle s'exprime par des phrases imagées, par des proverbes, par des devinettes ou par des périphrases.

La traduction littérale rend le texte plus énigmatique : *plus d'une image y contenue échappera complètement au lecteur, pour être trop vernaculaire*¹²⁰.

Nous avons ainsi relevé ces quelques traductions littérales :

- Tonon-kira / Poème

JJR traduit littéralement en français *tonon-kira* par « paroles pour chant », en décomposant le mot malgache, qui est constitué de *tonona* (*parole*) et de *hira* (*chant*). Il joue, au vers 1, de cette traduction littérale. Le poème dans son entier « réfléchit » d'ailleurs sur ce mot. Mais il est certain que ce sont ces mots de *hira/chant* et *tonona/paroles* qui construisent l'architecture du poème.

Il faut s'arrêter un instant sur le terme *Tononkira*. Ce vocable est traduit par « Poème ». Un autre terme existe, *Tononkalo*, qui a pratiquement le même sens : *Kalo* est seulement un chant mélancolique, doux, alors que *Hira* est un terme générique désignant tous les chants ; quant au terme *tonona*, il a le sens de *paroles* : littéralement, le mot composé *Tononkira* peut donc être traduit par *Paroles pour chant*, avec une musicalité plus appuyée que *Tononkalo*.

*Paroles pour chant, dis-tu, paroles pour chant,
ô langue de mes morts,
paroles pour chant, pour désigner
les idées que l'esprit a depuis longtemps conçues
et qui naissent enfin et grandissent
avec des mots pour langes...*¹²¹

¹²⁰ JJR, Un vieux discours des pays d'Imerina, OC 2, p.1515.

¹²¹ JJR, *Presque-Songes*, « Le Poème » OC 2, p.517.

- « **mifampierysymifampitady.** »/ « **Qui se cherchent et se cachent** ».

*le vent humide de l'hiver,
tournoyait comme nos enfants
qui se cherchent et se cachent
quand s'illune l'automne ;* ¹²²

La formule équivalente serait « jouent à cache-cache » mais JJR l'a remplacée par une expression traduite littéralement du malgache, qui remotive l'expression figée. En réalité, c'est l'expression malgache qui décrit clairement le principe de ce jeu. JJR évoque la joie des enfants se cachant, qui derrière le mur, qui dans les buissons, employant toutes les stratégies pour ne pas être vus ni trouvés par le chercheur. Quelle fut la joie de ceux qui ont trouvé une cachette sûre ainsi que celle du chercheur pouvant se cacher à son tour parce que le premier trouvé doit le remplacer.

Pour emporter l'adhésion du lecteur, JJR n'hésite pas à jouer de tous les registres de l'émotion, usant – abusant parfois- des périodes lyriques et de formules imagées puisées dans la rhétorique malgache.

- « **Vatolahy** », « **tsangambato** » / « **Pierre mâle** »

Dans la culture malgache, se trouver réunis avec les ancêtres, dans la tombe familiale, après la mort, est le désir et le souhait de tous les Malgaches. Pourtant il se pourrait que les choses ne se passent pas comme on l'a souhaité, d'où l'apparition des « Vatolahy ou Tsangambato »-Pierre mâle. C'est une pierre, souvent haute, peu large et peu épaisse, dressée (comme les menhirs de Bretagne) en commémoration ou en souvenir de guerriers, de commerçants ou de voyageurs morts au loin et dont le corps n'a pas été retrouvé. L'évocation des « Vatolahy », « tsangambato » traduit la philosophie malgache qui atteste la grande importance de l'union familiale selon le proverbe : « vivants, nous nous trouvons dans la même case, morts, nous serons dans la même tombe. ».

*Ce ne sont pas des herbes qui la cachent,
ni non plus une pierre-mâle-
c'est ma chair pleine de soucis
qui la dissimule.* ¹²³

¹²² JJR, *Ibid.*, « Le Vent », OC 2, p.571.

¹²³ JJR, *La Coupe de Cendres*, « La nouvelle tombe » OC 2, p.84.

- **Ankizivavy / femme-enfant**

L'expression « femme-enfant/ ankizivavy » a une connotation bien différente dans les deux langues. Si en français, la formule peut rappeler le cliché colonial des « Lolitas » des Tropiques, on peut traduire en malgache *ankizivavy* par *adolescente*, mais aussi par *femme esclave*. Dans d'autres poèmes, Jean-Joseph Rabearivelo utilisera cette même expression de « femme-enfant », mais en lui donnant comme correspondant malgache les mots *tovovavy* (jeune femme) ou *zazavavy* (jeune fille).

*Ou la femme-enfant qui vient de dénouer sa chevelure
Et qui lave des effets au bord du fleuve ? »¹²⁴*

- **Ratovovavy / femme-enfant**

La majuscule qui essentialise la jeune fille en malgache, non en français, distingue le sens de « femme-enfant » (qui vient de dénouer sa chevelure) de celui de « femme-enfant » du poème « danses ».

Cette majuscule qui « emphatise » « femme-enfant » en malgache n'est pas présente dans la version française.

« L'essentialisation » des personnages, « Ratovovavy,- la femme-enfant- Ravaviantitra, -la vieille femme- » dans la version malgache est un procédé linguistique malgache pour porter hommage, un procédé marquant la considération. Ainsi, « femme-enfant » ici désigne une personne ayant une valeur respectable. De même son rôle dans le poème est principal parce que le symbole qu'elle y revêt évoque l'aurore, le crépuscule du matin :

*« La femme-enfant avance avec cadence,
vêtue de bleu double matin !¹²⁵*

- **Omby manga / bœuf bleu**

- **Omby manga / bœuf sauvage**

Pour une explication de cette image assez énigmatique en français, on se reportera aux vers suivants :

« ... et il paraît plus fort que les bœufs bleus /ary toa matanjaka noho ny ombimanga

¹²⁴ JJR, *Presque-Songes*, « Été », OC 2, p.521

¹²⁵ JJR, *Ibid.*, « Danses », OC 2, p.575

*et les bœufs sauvages qui dorment dans nos déserts /sy ny omby dia izay matory any ankaintsika izy. »*¹²⁶

« Comme un sanglier poursuivi ou un bœuf sauvage / toa lambo enjehina, na omby manga, »¹²⁷

En effet, le bœuf sauvage se dit en malgache « *omby manga* », littéralement « *bœuf bleu* ».

L'adjectif « *manga* » a un usage très spécifique en malgache : il désigne la couleur bleue mais aussi ce qui est *beau* :

« *Ambohimanga*, la Belle colline », « *Imanga*, la belle », « *Analamanga*, la Forêt bleue », « *manga feo*, avoir une belle voix », « *olomanga*, élite ».

Il définit aussi ce qui est *pur, excellent et sauvage, pour les bœufs*. Ainsi, *omby manga* n'est autre que *omby dia*, « bœuf sauvage » en français.

Toutefois, *omby manga* a une connotation d'excellence et de puissance, tandis que « *omby dia* » fait allusion à un tempérament d'une cruauté sauvage et impitoyable.

Dans le vers : *Ses yeux recouvrent la vue, et il paraît plus fort que les bœufs bleus*, l'expression est traduite littéralement en français sans tenir compte du sens figuré du mot, provoquant un effet d'étrangeté souvent recherché par JJR.

Nous avons relevé aussi ces autres traductions littérales, démarche choisie par JJR quand il a choisi de forger sa « langue » pour l'universalisation de la littérature traditionnelle malgache :

- « *Pierres brûlantes* », traduction littérale d'une partie d'une expression populaire : « ***Manolo-bato mafana*** » / « *offrir des pierres brûlantes* », qui, en français équivaut à « *faire un cadeau empoisonné* ».
- « *Faire avaler assez de mouches* » / « ***Mamahan-dalitra*** », traduction littérale d'une expression qui a la signification d'induire quelqu'un en erreur en lui faisant croire à la prétendue vérité d'une nouvelle ou d'une action quelconque, équivaut en français à « *faire avaler des couleuvres* ».
- « *les pierres élevées par la terre.../Ireo vato nasondrotry ny tany* »

La vision malgache interprète la présence des pierres comme si celles-ci sortaient progressivement du sous-sol de la terre pour s'ériger en surface. C'est la terre qui expulse

¹²⁶ JJR, *Ibid.*, « Le bœuf blanc », OC 2, p.535.

¹²⁷ JJR, *Ibid.*, « Le Vent », OC 2, p.571.

les pierres de ses entrailles. Le Malgache compare les cadets à ces pierres. Eux aussi, ils sont les descendants des ancêtres qui « se sont transformés en poussière » après la mort. Les ancêtres en seront fiers.

Nous avons dit que le Malgache ancien aime détourner ses propos en invitant son interlocuteur à saisir par delà les mots les significations de ce qu'il veut avancer. Voici des dictons à travers lesquels nous pouvons saisir la somptuosité du verbe des ancêtres :

- « *Une petite anguille frétille n'attend pas le moment* »/ « ***Malady ofana toa amalon-kely*** »
- « *Une pirogue légère avance sans rames* »/ « ***Mandeha tsy voizina toa lakan-jejo*** »
- « *Une nébuleuse qui devance une grande constellation* »/ « ***Kintana mialoha joha-ry*** »
- « *Une frêle canne qui trotte devant le Roi entre ses doigts* »/ « ***Tehina mialoha Andriana*** ».

Ces quatre dictons ci-dessus dénoncent l'attitude de qui agit d'une façon irréfléchie, tandis que :

- « *Qui accomplissent devant et parfont derrière* » pour « **Hatrehi-mahavita, hiam-boho-mahefa** » est une formulation exprimant une entière confiance à l'endroit de la/ (des) personne(s) à qui on a confié une tâche, un travail, une mission.
- **Lamba / lambe**

En malgache, le terme « lamba » désigne d'une manière générale tous les tissus, qu'ils soient de coton, de laine ou de soie. Le « lamba » est cette étoffe traditionnelle que les Malgaches portent au-dessus de leurs habits. Le port du « lamba » est un symbole de la « malgachéité » que JJR évoque dans ses œuvres.

Le « lamba » dont on veut parler désigne un complément de vêtement qui, sous divers aspects, se retrouve dans toutes les régions de l'île. Il est constitué d'un tissu rectangulaire dont le Malgache se drape et se recouvre le haut du corps :

- *Elle a un lambe rose qui traîne* ¹²⁸

- *et jusqu'au lambe que la femme-enfant*

¹²⁸ JJR, Presque-Songes, « Le vent », OC 2, p.573.

*laisse traîner un peu en souriant
et qu'elle agite dans le brouillard !¹²⁹*

Sensible à la forme extérieure des éléments de la nature, Jean-Joseph Rabearivelo évoque parfois ceux-ci comme des symboles ayant leurs significations particulières pour rappeler des manifestations de ce qui est malgache.

Comme dans l'extrait suivant, l'image que Rabearivelo donne au lambe se reflète dans la valorisation de l'arbre :

Peu d'arbres fleurissent sans feuillages

*Tu es le feuillage, tu es le parfum
Tu es la pulpe du vieil arbre
qu'est ma race ! ôlambe¹³⁰*

En effet, Rabearivelo part de la description de la réalité pour montrer ce qu'est un Malgache. Le poète place l'arbre et le lambe sous le signe de l'ancienneté ; et cette impression est donnée par les termes « vieil arbre » et « ma race ». Rabearivelo suggère l'image de la racine même des Malgaches.

Pour montrer l'importance du port du « lamba », JJR procède par un effet de « synesthésie » : il met à contribution les sensations en associant l'organe visuel, vision du « lambe » et l'organe olfactif, le parfum des fleurs.

Le « lambe » est assimilé aux fleurs par le biais du parfum que celles-ci dégagent.

Pour JJR, les fleurs sont des éléments de la nature employés comme le lamba à chaque instant de la vie, si bien que le lamba devient un objet de référence pour évoquer la caractéristique de la civilisation malgache, en particulier merina.

- Dans la vision de JJR, le lambe rappelle aussi la joie, il évoque la fête et la liesse :

quand il y a fête et que la foule va sur les terrasses

- Mais il inspire aussi la paix et la sérénité :

*avec les bandes d'aigrettes pacifiques
qui viennent se poser sur les forêts de joncs
dès que chavire le soleil¹³¹*

¹²⁹ JJR, *Ibid.*

¹³⁰ JJR, *Presque-Songes*, « Lambe », OC 2, p.581.

- Le lamba sert également à exprimer des pensées secrètes et à extérioriser certains sentiments :

*Un pan de son pagne est dans la poussière,
tout comme ses jours qui déclinent.
des larmes l'imprègnent seules
au souvenir de tous les morts* ¹³²

Accablée par la tristesse, la vieille femme ne se préoccupe plus de sa dignité, *un pan de son pagne est dans la poussière.*

- Le lamba est encore associé aux codes sociaux de par la manière de le porter : le verbe malgache pour décrire le port du lamba est « *misampina* » (porter le lambe sur l'épaule), mais le « lamba » peut exprimer aussi une invite quand on en laisse le bout pendre négligemment sur un côté.

*et jusqu'au lambe que la femme-enfant
laisse traîner un peu en souriant
et qu'elle agite dans le brouillard !* ¹³³

Le lambe de la jeune fille couvre la finesse de ses jambes, c'est aussi un instrument de séduction :

*Ton nom rime bien avec jambes
avec les jambes que couvre ta finesse
transparente ;* ¹³⁴

Et en dernier lieu, le lamba, dans la tradition malgache, a une principale fonction : envelopper le corps du défunt. C'est le linceul « *lambamena* » (lambe rouge)

*O lambe que j'ai délaissé
mais qui m'envelopperas à la fin,
dans le silence de la terre* ¹³⁵

¹³¹ JJR, *Ibid.*

¹³² JJR, *Ibid.* « Danses », p.575.

¹³³ JJR, *Presque-Songes*, « Le vent », OC 2, p.573.

¹³⁴ JJR, *Ibid.* « Lambe », OC 2, p. 581.

¹³⁵ JJR *Ibid.*

III- Les structures syntaxiques calquées sur le malgache.

Allant de pair avec l'évocation de la richesse de la langue malgache, tant en lexique qu'en expression, JJR va aussi s'aventurer dans l'utilisation des structures syntaxiques calquées sur le malgache. Il veut démontrer encore une fois que la langue malgache est une langue « autonome », que la langue malgache se suffit à elle-même avec sa syntaxe particulière. La prosodie de la littérature traditionnelle en est le reflet.

Nous avons relevé que JJR met ainsi à l'honneur ce qui est malgache, à l'aide de l'utilisation des structures syntaxiques calquées sur le malgache comme ce que le Malgache a l'habitude d'utiliser : **l'antéposition du verbe.**

-Beuglent, beuglent au bord de l'eau,

les vaches sauvages qu'on a chassées hier. ¹³⁶

- sème, sème l'été

-sème des grains d'eau lumineux. ¹³⁷

-Tombe doucement la pluie du soir

- vacille doucement et semble tremblante et triste ma lampe.

- Dort tout ce qui est devant mes yeux forts.

- S'est ralentie doucement la pluie du soir ¹³⁸

- Vont explorer une forêt les yeux, le cœur,

l'esprit, les songes... ¹³⁹

- S'échappent un à un et la précèdent

Les oiseaux qu'il a pris au piège. ¹⁴⁰

- S'éveillaient les corbeaux, ¹⁴¹

- Miroitent, miroitent les œufs d'oiseau ; miroite, miroite le plumage de la pintade. ¹⁴²

- Se couvre, se couvre le temps mais ne se décide pas à pleuvoir. ¹⁴³

¹³⁶ JJR, « *Imaitsoanala Fille d'oiseau / ImaitsoanalaZana-borona*, OC 2, p.1160.

¹³⁷ JJR, « *Été* », *Presque-Songes*, OC 2, p.521.

¹³⁸ JJR, « *Latinité* », *Poèmes épars en Français 1923-1932*, op. cit. , OC 2, p.407.

¹³⁹ JJR, « *Lire* », *Presque-Songes*, OC 2, p.515.

¹⁴⁰ JJR, « *Naissance du jour* », *Presque-Songes*, OC 2, p.537.

¹⁴¹ JJR, « *Amours royales* », *Poèmes épars en Français 1923-1932*, OC 2, p.389.

¹⁴² JJR, *Vieilles Chansons des pays d'Imerina*, X ,OC 2, p.1456.

La littérature malgache est auréolée de périphrases où le sens de diverses allusions n'est pas non plus immédiatement compréhensible et laisse place à l'interprétation du lecteur, en fonction de l'univers symbolique traduit par l'expression elle-même. Nous pouvons dire que la finesse du sens de l'observation des ancêtres et la correspondance établie entre les divers termes pour évoquer un fait ou un état quelconque ont œuvré dans l'enrichissement de la littérature traditionnelle. La structure même des phrases aide l'intuition à saisir par-delà les mots ce que l'on veut exprimer.

Pour évoquer ce qui est malgache, Jean-Joseph Rabearivelo, n'hésite pas à « emprunter » au malgache les structures rappelant le « hain-teny », « science du langage ». L'originalité de ce genre repose sur l'emploi des métaphores, des jeux de mots, des proverbes pour illustrer et faire passer le message.

*Celle qui naquit avant la lumière,
est-ce aujourd'hui son septième jour,
aujourd'hui comme hier et comme en l'éternité
sans passé ni futur ?* ¹⁴⁴

Nous avons aussi relevé des périphrases à connotation comparative, à tonalité de devinettes et d'énigmes propre à la culture malgache dans la transmission d'un message :

- *Une montagne où les torrents n'atteignent pas.*
- *Une colline que n'atteignent pas les brouillards.* ¹⁴⁵

Les images contenues dans ces expressions soulignent la suprématie attribuée à la Reine. Quant aux expressions:

*La paume qui commande aux doigts,
Le fâitage où se trouvent les chevrons* ¹⁴⁶

Elles connotent la puissance, toujours allouée à la Reine.

Bref, l'utilisation de structures lexicales calquées sur le malgache se voit réussie. Et elle provoque un effet d'étrangeté souvent recherché par JJR. C'est une autre « arme » qu'il a mobilisée pour réussir dans sa lutte pour la sauvegarde de l'identité de la littérature traditionnelle. Mais avec JJR, les procédés ne tarissent pas. Il va même jusqu'à calquer aussi les genres littéraires traditionnels.

¹⁴³ JJR, *Ibid.* XIII, OC 2, p.1457.

¹⁴⁴ JJR, *Nadika tamin'ny alina / Traduit de la Nuit*, 21^{op. cit.}, OC 2, p.667.

¹⁴⁵ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1517.

¹⁴⁶ JJR, *Ibid.*

IV- Les calques du genre littéraire traditionnel

En lisant les œuvres de JJR, on a le sentiment qu'il s'est intéressé à la poésie de la tradition orale, vu que la poésie est aussi une forme d'expression littéraire caractérisée par une grande richesse d'images.

IV-1-Le hainteny

Genre littéraire essentiellement *merina*¹⁴⁷, le *hain-teny* est une création orale collective, pratiquée lors de grands moments de la vie communautaire villageoise (lors des réjouissances ou en cas de différends) où tous, animés du même souffle, sont tour à tour auditeurs et orateurs.

Poésie alternée, le *hain-teny* figure toujours un jeu de demande et de réponse entre un homme et une femme sur le thème de l'amour.

A partir de la traduction, JJR a mis à l'honneur le « *hain-teny* » qui donne un nouvel aspect à une partie de la littérature malgache d'expression française.

Il a traduit en langue française ce genre littéraire traditionnel, donnant à la prosodie française un ton étranger. La spécificité de la littérature orale malgache renfermant des traits de la philosophie malgache est ainsi transférée dans un autre milieu : le lectorat francophone.

JJR a adopté la formulation du « *hain-teny* », reprenant un art structuré selon la tradition : **nom+ proposition subordonnée relative**, déployant une périphrase autour d'un sujet énigmatique:

-le Prince-qui-croit-suffire-à-lui-même

-le Prince-qu'il-est-difficile-d'oublier ! ¹⁴⁸

Les structures de cet ordre foisonnent dans la littérature traditionnelle, mais nous n'avons retenus que les quelques exemples ci-dessous :

- celui-qui-ne-craint-pas-le-châtiment-du-mal

- celle-dont-les-pas-résonnent-des-jours-entiers

- celui-qu'il-est-difficile-d'interroger

¹⁴⁷ De la région centrale de Madagascar.

¹⁴⁸ JJR, *Vieilles chansons des pays d'Imerina*, -XI-, op. cit. , OC 2, p.1457.

- celui-qui-s'est-trompé-malgré-lui
- celui-qui-a-un-visage-d'argent-et-un-port-noble
- celle-qui-naquit-avant-la-lumière

Les poèmes de JJR sont particulièrement captivants à travers leur écriture qui rappelle l'esthétique du *hain-teny*.

C'est, par exemple, à partir d'objets ou à partir d'éléments de la nature que l'amoureux malchanceux pleure son sort :

*Depuis notre rupture,
je ressemble à un bœuf sauvage
chassé des forêts de Fampana-
et les pâturages ont beau lui suffire,
il n'est jamais au repos,
et sa tête est toujours en l'air
et son ventre est affamé malgré l'été,
et il paraît toujours dans la misère !¹⁴⁹*

A la faveur du symbolisme constant, les images s'inventent, s'entremêlent, se remplacent en abondance.

Soit sous forme de comparaisons :

*- Je suis comme la pierre qu'on jette :
on ne veut plus de moi, mais on me suit encore des yeux ;¹⁵⁰*

*- Je suis une fourmi emportée avec le fagot,
et qui se voit le soir en terre étrangère !¹⁵¹*

Soit sous forme de métaphores :

-celle-qui-a-de-beaux-yeux-au-message, est-elle passée ici ?¹⁵²

-celui-qu'il-est-difficile-d'oublier !¹⁵³

¹⁴⁹JJR, *Sur la valiha royale-XXIII*-, OC 2, p. 1506.

¹⁵⁰JJR, *Textes épars en Revues*-(Me voici...)- OC 2, p. 1513.

¹⁵¹JJR, *A l'ombre des ficus-XXIX*-, OC 2, p.1482.

¹⁵²JJR, *A l'ombre des ficus*, OC 2, p.1483.

¹⁵³JJR, *Vieilles chansons des pays d'Imerina-XI*-, OC 2, p.1457

Elles reprennent le plus souvent les proverbes et la symbolique traditionnelle.

*Seules les chiennes maigres reviennent
après avoir été chassées » ;¹⁵⁴*

L'amant emprunte ainsi une image habituelle mais non usée pour solliciter celle qu'il aime.

*Vous êtes une canne à sucre blanche :
vous étanchez toute soif ;
moi, je suis une canne à sucre bleue ;
je suis un jouet d'enfant.
eh quoi, Tous deux, nous sommes jeunes :
à quoi bon tant de beaux mots !*

Toujours dans la trace du hain-teny, JJR retient le miroitement d'images, la polysémie érigée en principe poétique et fait sien le principe de la formulation voilée comme dans le dialogue suivant :

- *- Je ne vous dérange pas, ô Belle-la-précieuse ?*
- *Entrez, entrez, ô jeune homme,
j'étendrai en votre honneur une natte propre.*
- *Ce n'est pas sur une natte propre que je veux m'asseoir,
mais sur un coin de votre pagne.* ¹⁵⁵

L'emploi de la périphrase hérité du « hain-teny » pour désigner êtres et choses et l'emprunt de constructions syntaxiques malgaches apportent un sentiment de dépaysement s'ajoutant au charme du demi-mot.

Et enfin, les poèmes s'ouvrent sur un univers indifférencié quand s'interpellent, comme dans le hain-teny, êtres humains et nature :

- *Dites, ô fouillis d'herbes ; dites, ô dôme de fougères, La-plus-belle-de-toutes a-t-elle passé ici ?*
- *Elle a passé ici hier, elle a passé ici avant-hier.*
- *Et ses paroles, que furent-elles ?*

¹⁵⁴JJR, *Ibid.* OC 2, p.1487.

¹⁵⁵JJR, *A l'ombre des ficus-I-*, OC 2, p.1473.

- *Rappelez-celui-qui-s'est-trompé-malgré-lui ! Son ventre parle seul et à lui-même, et des herbes poussent dans ses yeux. Je rentrerai étant triste de lui ; je rentrerai pour ne pas encourir le mépris des hommes.* ¹⁵⁶

Le « *hain-teny* » frappe et déroute en général par un certain hermétisme. « Science du langage », comme le signifie son nom, il choisit en effet comme mode d'expression l'énigme et la devinette :

- *Là, à l'ouest, il y a un arbre qui a de petites et jolies feuilles.*
- *ce n'est pas l'arbre qui a de petites et jolies feuilles, mais c'est nous, ici, qui avons un joli amour.* ¹⁵⁷

La renaissance de ce genre littéraire affleure chez Jean-Joseph Rabearivelo à travers un imaginaire ancré dans le terroir et à travers divers procédés poétiques. Les évocations les plus diverses se multiplient, mais toutes profondément liées au sol natal, pour exprimer l'éventail de la thématique dans toute sa variété :

*Abaissez-vous, abaissez-vous, ô collines, là-bas, à l'ouest,
que je puisse voir ces perles de corail enfilées, ces perles d'étain fondues !* ¹⁵⁸

lit-on dans une « vieille chanson » exprimant la tristesse des êtres empêchés de se rejoindre.

- *Un seul coup de tonnerre dans l'Ankaratra, et les orchidées d'Anjafy fleurissent, et pleure et pleure la Fille-de-l'oiseau-bleu, et ricane et ricane Celui-qui-ne-craint-pas-le-châtiment-du-mal !*
- *Châtiment de meurtre ? qu'il y soit sursis ! Châtiment d'amour ? qu'il soit appliqué !*
- *Si c'est un voile de tête qui ne sache faire ressortir la beauté, si c'est une façon de se draper qu'on ne puisse porter publiquement, allez donc rentrer chez vous : la nuit tombera avant l'heure.* ¹⁵⁹

Encore recueillie dans une « Vieille Chanson » exprimant le chagrin de « Razanaboromanga ¹⁶⁰ » et l'arrogance de « Ratsimatahodody ¹⁶¹ », la poésie tradition-

¹⁵⁶ JJR, *Vieilles chansons des pays d'Imerina-V*-, OC 2, p. 1455.

¹⁵⁷ JJR, *Ibid. LI*, OC 2, p.1468.

¹⁵⁸ JJR, *Ibid. XXIII*, OC 2, p.1461.

¹⁵⁹ JJR, *Vieilles Chansons des Pays d'Imerina, XXVIII*, OC 2, p.1462.

¹⁶⁰ La-fille-de-l'oiseau-bleu

¹⁶¹ Celui-qui-ne-craint-pas-le-châtiment-du-mal

nelle s'exprime par des phrases imagées, par des proverbes, par des devinettes, par des périphrases.

Il en est ainsi de cet extrait :

*Je suis un chien mâle portant au col un morceau de peau,
et le désir me brûle de manger un morceau de viande que j'ai sur moi !
je suis l'oiseau-qui-garde-les-bœufs,
je garde une fortune qui ne m'appartiendra jamais !* ¹⁶²

On s'aperçoit que la poétique française de Rabearivelo s'appuie sur le transfert en français des modes de fonctionnement de la poésie malgache traditionnelle. Le Malgache ancien aime détourner ses propos en invitant son interlocuteur à saisir par delà les mots les significations de ce qu'il veut exprimer.

Toujours construit sur un scénario amoureux, le « hain-teny » peut être appréhendé comme un système symbolique, interprétable relativement à des situations diverses autres que la situation évoquée dans le texte.

L'esprit malgache raisonne la plupart du temps par analogie, et les images dont il use ne sont que des connotations de faits d'expériences courantes. Il exprime ce qui se passe dans le domaine sentimental ou spirituel en se référant à ce qui se produit dans le domaine physique :

*Sa flûte
est comme un roseau qui se plie
sous le poids d'un oiseau de passage-
non d'un oiseau pris par un enfant
et dont les plumes se dressent,
mais d'un oiseau séparé des siens* ¹⁶³

JJR n'a pas hésité à traduire littéralement en langue française la pensée malgache. La culture malgache voulait que le discours réussi renferme des proverbes ou des symboles pour exprimer le message à transmettre, quelle que soit la situation. C'est ce que Rabearivelo a effectué quand il a écrit :

- *Tsy Vorona azon'ankizy ka mifohafoha volo / Non (d') un oiseau pris par un enfant
et dont les plumes se dressent*

¹⁶² JJR, *Poème Tanala*, OC 2, p.1514.

¹⁶³ JJR, « Flûtistes », *Presque-Songes*, OC 2, p.543.

- *Fa vorona sara-namana / mais (d') un oiseau séparé des siens*

Le proverbe auquel Jean-Joseph Rabearivelo fait allusion ici serait : « *Vorona azon'adala ka raha tsy maty dia mifohafoha volo.* » littéralement : « *Un oiseau pris par un fou, s'il n'en meurt pas, ses plumes se dressent.* »

La traduction littérale d'une partie de ce proverbe se voit réussie tant du point de vue syntaxique, que du point de vue de la compréhension pour la langue française.

L'évocation de la tristesse causée par la séparation se saisit facilement dans les trois derniers vers de cette strophe :

*mais d'un oiseau séparé des siens
qui regarde sa propre ombre, pour se consoler,
sur l'eau courante.* ¹⁶⁴

JJR reste fidèle à l'essence et à l'esprit de la poésie traditionnelle : garder comme toile de fonds un espace et des personnages typiquement malgaches, préserver dans des images aux sens multiples la démarche poétique de l'énigme et surtout préserver le rythme interne de la poésie malgache par les parallélismes, les oppositions, plus proches du chant que de la simple déclamation :

*J'avais vu des vieux et des vieux,
mais pas un comme celui-là
la nuit de ses cheveux d'antan
était remplacée par la pleine lune de sa calvitie,
entourée d'un mince buisson blanc ;
et sa bouche qui ne savait plus parler
qu'aux ancêtres qui l'attendaient,
balbutiait comme un enfant
bien qu'elle révélât l'Inconnu.* ¹⁶⁵

Par ailleurs, l'usage du vers libre ou plus généralement de la forme libre chez JJR rejoint l'esthétique de la poésie traditionnelle malgache qui ne se fonde pas sur des vers rimés ni mesurés ni sur un découpage en strophes :

¹⁶⁴ JJR, *Ibid.*.

¹⁶⁵ JJR, « Le bien vieux », *Presque-Songes*, op. cit. , p.525.

Voici

*celle dont les yeux sont des prismes de sommeil
et dont les paupières sont lourdes de rêves,
celle dont les pieds sont enfoncés dans la mer
et dont les mains gluantes en sortent
pleines de coraux et de blocs de sel étincelants.* ¹⁶⁶

En évoquant dans ses œuvres les richesses de la littérature orale malgache, JJR rappelle à sa façon la pensée malgache qui, elle, est intuitive. Une saisie intuitive des êtres et des choses satisfait l'esprit malgache et entraîne toute son adhésion au sens qu'il saisit aussi.

Il en est ainsi du poème ci-dessous, pris parmi tant d'autres :

*Celle qui naquit avant la lumière,
est-ce aujourd'hui son septième jour,
aujourd'hui comme hier et comme en l'éternité
sans passé ni futur ?* ¹⁶⁷

Ce poème ressemble fort à une énigme en français. Comme dans la poésie traditionnelle malgache, le sujet est présenté par une périphrase : *celle qui naquit avant la lumière* sans être nommé directement.

IV-2- Le Kabary_:

Nous avons d'abord à mentionner que le « Kabary¹⁶⁸ » est le discours tenu lors d'une cérémonie malgache, quelle qu'elle soit, de joie ou de tristesse.

Si vous assistez à une réunion malgache, vous serez surpris de constater combien les excuses et les prévenances y tiennent de la place. Les discours sont volontairement longs, et aux yeux d'un occidental ou d'un étranger, fort déséquilibrés. En effet, il n'est pas rare que celui qui parle débite pendant un quart d'heure, ou vingt minutes des excuses à n'en plus finir pour terminer en peu de mots sur l'essentiel de ce qu'il avait à dire. ¹⁶⁹

¹⁶⁶ JJR, *Traduit de la Nuit*, 14, op. cit., p.653.

¹⁶⁷ JJR, *Ibid.* 21 »op. cit., p.667.

¹⁶⁸ Un art oratoire

¹⁶⁹ R. ANDRIAMANJATO, *LE TSINY ET LE TODY DANS LA PENSEE MALGACHE*, Edisiona Salohy, 2002, p.11

JJR a traduit le discours en langue française pour universaliser cet élément de l'héritage culturel malgache. Dans le chapeau du texte intitulé « Un vieux discours des pays d'Imerina », l'auteur souligne que :

Le Hova est né orateur. Il ne laisse jamais passer une occasion sans prononcer un discours. Un discours, pour lui, c'est le « kabary ». Son « Kabary » c'est à proprement parler « une palabre », puisqu'il s'agit bien d'une conférence entre divers chefs : de famille, de régions, de clans...

Le « kabary » des pays d'Imerina est l'une des branches les plus curieuses et les plus riches de la littérature hova.

Je n'ai qu'un regret en le publiant : plus d'une image y contenue échappera complètement au lecteur, pour être trop vernaculaire. Je ne pourrais tout de même pas entourer le discours de scolies. ¹⁷⁰

Jean-Joseph Rabearivelo.

La spécificité du « Kabary » est l'étape des excuses. JJR traduit cette étape comme suit :

Je me disculperai donc ! J'éparpillerai les gerbes du blâme et secouerais le reproche à racine inconnue. La poule, elle-même, quand elle veut pondre, éparpille les touffes d'herbe, et le coq, avant de chanter, secoue ses ailes. J'éparpillerai donc blâme et reproche. C'est que le blâme est comme la brise près d'une chute d'eau : elle vous mouille sans que vous vous en aperceviez ; comme le vent qui souffle dans un vallon : vous ne le percevez que lorsque vous en êtes soulevé. Et le reproche n'est pas tant devant vous pour que vous lui demandiez passage ; il n'est pas à la porte pour qu'on l'invite à entrer : vous en êtes étourdi quand il s'est déjà accroché à votre peau. ¹⁷¹

Comme le fait remarquer R. ANDRIAMANJATO dans *LE TSINY ET LE TODY DANS LA PENSEE MALGACHE*, « cette étape du discours explique à sa manière pourquoi on doit s'excuser avant d'entamer les choses sérieuses et non après. Il faut s'assurer que le terrain est libre de pièges ou d'intentions mauvaises. Il faut que ceux à qui l'on s'adresse sachent qu'ils sont considérés comme il se doit ; c'est-à-dire qu'on tient compte de leur rang, de leurs usages et de leurs coutumes. Et si inévitablement l'imperfection est le partage de tout discours, comme elle l'est de tout homme qui engage une action et encore plus quand il

¹⁷⁰ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*(recueilli et traduit par JJR), OC 2, p.1515.

¹⁷¹ JJR, *Ibid.* OC 2, p.1516-1517.

l'engage à la place des autres, il n'y a que la générosité, la compréhension et la sympathie de tous ceux qui sont présents, ceux à qui l'on s'adresse ou avec qui l'on a affaire pour éliminer cette imperfection, pour la tolérer et recevoir ce que l'on avance comme cela doit être, parfait et n'éveillant aucun critique ».¹⁷²

Ainsi, pour le Malgache, rien ne doit être entamé ou fait sans les interminables excuses, excuses où le blâme est peint en image et en action :

*« C'est que le blâme est comme un grain de poussière emporté par le vent : il est si petit mais peut vous blesser quand même un œil ; comme la brise près d'une chute d'eau : elle vous mouille sans que vous vous en aperceviez ; comme le vent qui souffle dans un val-lon : vous ne le percevez que lorsque vous en êtes soulevé. »*¹⁷³

« Bref, il y a un processus normal qu'il ne faut pas inverser. Il faut s'excuser avant d'agir et non après.

- S'excuser après suppose en effet qu'avant, on a cru pouvoir bien faire, on a cru réussir là où d'autres ne réussiraient pas, on a cru pouvoir se passer des autres.
- S'excuser après amoindrit la valeur de la société et des membres qui la composent, c'est comme si on « se moquait » un peu de ce qu'ils peuvent bien penser.
- S'excuser après signifie que les autres n'ont pas leur place traditionnelle dans la pensée de celui qui agit ainsi.

D'ailleurs, le fait de s'excuser avant d'agir vous laisse une marge d'action plus grande. On vous pardonnera plus d'erreurs, et vous agirez avec un degré de bonne conscience plus élevé. Et même s'il vous arrive d'échouer dans vos entreprises, on ne vous en voudra point, au contraire, on vous aidera à aller de l'avant et l'on vous soutiendra »¹⁷⁴.

JJR évoque à travers ces conjurations du blâme ce qu'il y a de plus profond et de plus précieux dans la conception du Malgache de ses relations sociales. Elles nous renvoient à toute la société malgache dans ce qu'elle a de traditionnel, d'homogène, d'original, dans ce qu'elle a d'essentiellement humain.

Notons en passant que les propos : *Et le reproche n'est pas tant devant vous pour que vous lui demandiez passage ; il n'est pas à la porte pour qu'on l'invite à entrer* font allusion à des formules de politesse malgache. Il est d'usage de ne jamais passer devant

¹⁷²Richard ANDRIAMANJATO, *LE TSINY ET LE TODY DANS LA PENSEE MALGACHE*, Edisiona Salohy, 2002, p.52

¹⁷³JJR, *Ibid.*

¹⁷⁴Richard ANDRIAMANJATO, *Ibid.*

quelqu'un sans lui demander pardon comme il est d'usage d'inviter quiconque se présente à la porte

Il nous est nécessaire de rappeler que la réussite d'un « kabary » est la richesse en proverbes et dictons dont l'orateur fait montre tout au long du discours :

Pourtant, en dépit de la confiance accordée, si je n'étais pas comme le chiendent qui pousse au milieu des ruines et que je ne fusse pas, malgré moi, le remplaçant de mon père, je dirais que je ne suis pas digne d'annoncer cette causerie entre nous : mes épaules n'ont jamais supporté qu'une bêche ; ma tête, qu'un panier. Si donc, il s'agit de déplacer une grosse motte d'herbe, c'est à moi qu'on doit s'adresser ; s'il faut porter un lourd fardeau, c'est moi qu'il faut prendre –je m'y connais. S'il s'agit, au contraire, d'ordonner des mots et d'exposer une idée, mais quoi ! les aînés aussi âgés que des pères sont ici, et voici aussi les cadets qui réussiront et aboutiront, les pierres élevées par la terre...

Parler devant ceux-ci et ceux-là, ne serait-ce pas porter une robe volée devant sa propriétaire ? On serait embarrassé ! Ne serait-ce pas aussi faire ce à quoi on n'est pas habitué ? On ne saurait utiliser que sa main gauche !¹⁷⁵

Toute cette partie souligne que l'orateur n'a aucun titre à faire valoir pour qu'on lui accorde sans discussion le droit de parler. Il rappelle les différentes hiérarchies qu'il y a dans la société et s'excuse devant toutes en même temps. Son rang et sa classe ne l'autorisent en principe pas à parler, mais la nécessité veut qu'il parle et il s'exécute sans oublier son indignité et son égalité avec les autres. Tout cela démontre une fois de plus qu'une des caractéristiques de l'ancien Malgache est la simplicité :

*et sachons, ô nous tous
que les sots se vantent
alors que les sages taisent
leurs joies et leurs douleurs¹⁷⁶*

Cet extrait fait encore allusion à la sagesse malgache sur la modestie. C'est elle qui doit régir la façon de vivre tandis que la forfanterie est à écarter de la pensée malgache. La vantardise est un vilain défaut. Nous pouvons rallier ici l'ultime phrase que JJR a écrit dans sa « Note sur la tribu mendiante des Androrosy : « *Heureux qui peut tuer ce qu'il est, et vivre naïvement d'imposture !* »¹⁷⁷

¹⁷⁵ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1516-1517.

¹⁷⁶ JJR, *Vieilles Chansons des Pays d'Imerina-LVIII*, OC 2, p.1494.

¹⁷⁷ JJR, *Note sur la tribu mendiante des Androrosy*, OC 2, p.1524).

IV-3- Les Contes :

Les contes ont pour rôle de montrer que l'épanouissement de l'individu n'est possible que dans le cadre de la collectivité toute entière. Ils permettent aussi de concevoir la culture comme étant vivante. Cela permet de se divertir et en même temps de participer à une éducation morale de l'individu. Ils transmettent à la communauté humaine la pensée de Dieu et des ancêtres. Ils font transparaître la sagesse africaine et/ou malgache. C'est une sorte d'enseignement intégral à la portée de tous.

En traduisant le conte tanala « Les trois frères », JJR évoque un aspect de la sagesse malgache qui veut que les enfants s'occupent à leur tour de leurs parents devenus vieux, devenus incapables de subvenir à leurs besoins. C'est le devoir filial.

Dès la demande en mariage, il est de coutume de souligner que la future épouse aura comme devoir de s'occuper de ses futurs beaux-parents et de veiller aussi à leur vieillesse. Si le Malgache a toujours ses enfants et ses descendants présents dans l'esprit, c'est parce que les enfants s'occuperont de lui quand il sera vieux !

Nous demandons donc une fille à élever et qui veillera sur nous à son tour ; une fille au foyer de qui nous dormirons et chez qui nous vieillirons. ¹⁷⁸

*Un soir, s'étirant près du feu, le Père
se plongeait dans une profonde méditation et dit :
je vais éprouver mes enfants,
afin que je sache s'ils connaissent le devoir filial* ¹⁷⁹

Dans la sagesse malgache, les enfants devenus grands, auront à choyer leurs vieux parents. Il en est ainsi du souhait du vieux père dans le conte tanala :

*Je vais demander maintenant
à chacun de vous ce qu'il veut m'offrir-
Vous voyez tous ma vieillesse,
ceci n'est pas un ordre-
Il ne s'agit que de reconnaissance.* ¹⁸⁰

¹⁷⁸ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1519.

¹⁷⁹ JJR, *Les trois frères* –conte tanala, OC 2, p.1521.

¹⁸⁰ JJR, *Ibid.* OC 2, p.1523.

Reconnaissant le devoir filial, l'enfant, selon la sagesse malgache doit agir comme le nuage du même conte :

*Quoiqu'il en soit, je vous offre
l'insignifiance du peu que j'ai !
Je le donne pour subvenir aux besoins du père qui m'a élevé,
je le donne pour soutenir sa vieillesse,
et je donne, pour parer à son infortune,
n'importe quoi de mon héritage.*¹⁸¹

parce que les parents sont :

*source première, dos qui a porté, ventre qui a hébergé .*¹⁸²

L'enfant sage se souviendra toujours des biens qu'il a reçus de ses vieux parents :

*le sang héréditaire et l'âme de mes morts
Sève toujours vivante en l'arbre qui décline
m'anime à jamais comme, sur la colline
le vent du sud qui souffle au cœur des ficus tors.*¹⁸³

La philosophie malgache, vieille de quelques siècles, à propos de la famille : « Vivants, nous habitons la même maison ; morts nous serons dans la même tombe » est plus que pérenne à travers la conception du devoir filial.

En effet, un des soucis fondamentaux du Malgache est d'avoir des descendants, des enfants qui continueraient sa vie et achèveraient son œuvre, si œuvre il y a :

*Nous demandons une postérité pour faire toujours revivre nos yeux et pour que notre nom ne soit jamais perdu sur le sol des ancêtres.*¹⁸⁴

En assumant le rôle de parents, le Malgache éduque ses enfants comme l'ont éduqué ses parents, insistant sur la culture du travail qui définit le sens de l'existence :

et je vous conseille de partir demain à la recherche d'une fortune plus vaste, et allez explorer la terre...

Rappelez-vous qu'un héritage n'est jamais durable,

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1519.

¹⁸³ JJR, « Cœur et Ciel d'Iarive , 4», *VOLUMES*, OC 2, p.289.

¹⁸⁴ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1519.

*car ce n'est pas l'enfant, à qui on l'offre, qui a sué pour l'avoir !
Seul est durable et résiste au temps
le produit du labeur à soi !* ¹⁸⁵

Nous pouvons avancer que la morale contenue dans cette partie du conte n'a rien à envier de celle de la fable de LA FONTAINE, intitulé « Le laboureur et ses enfants » :

« Travaillez ! Prenez de la peine ! » Parce que « Seul est durable et résiste au temps, / Le prix du labeur à soi ! »

IV-4- Les proverbes.

Les proverbes sont des expressions de vérité naturelle. Ils essayent de définir la place de l'homme dans le monde, sa conduite morale, sociale et le sens de son existence.

Les proverbes résultent de la finesse du sens de l'observation chez les ancêtres. Dans la littérature traditionnelle malgache : le « kabary », le « hainteny », les « discours rituels » ainsi que toute occasion nécessitant l'art de l'éloquence, les proverbes sont toujours présents pour illustrer les propos et fleurir le discours. JJR s'est inspiré de ce genre littéraire traditionnel pour évoquer la conduite morale du Malgache face aux différents aléas de la vie.

Nombreux sont les proverbes traduits par JJR dans ses œuvres. Nous en avons relevé quelques exemples pour illustrer notre étude sur ce genre littéraire rencontré chez Rabea-rivelo.

Nous avons dit plus haut que le Malgache croit à l'existence d'un Dieu unique, le Seigneur-Créateur, qui a mis les choses en place et leur a donné les qualités que nous leur connaissons. JJR redit cette sagesse malgache à travers la chanson d'Imaitsoanala :

*Une brebis chétive on l'abandonne !
Une brebis chétive : on la maltraite !
Mais une brebis chétive peut faire deux jumelles !* ¹⁸⁶

Le proverbe que JJR traduit est : « *Aza atositosika ny ondry botry fa tsy fantatra izay hanao kambana.* » littéralement :

« *Ne maltraitez pas la brebis chétive, on ne sait pas laquelle fera deux jumelles* ».

¹⁸⁵ JJR, *Les trois frères* – conte tanala, OC 2, p.1521.

¹⁸⁶ JJR, *Imaitsoanala Fille d'oiseau / Imaitsoanala Zana-borona*, OC 2, p.1154.

Qu'est-ce à dire sinon que la dernière des brebis a sa raison d'être. Dieu a accepté de la faire exister et c'est lui qui veille sur son existence; ce qui fait qu'on doit traiter tout le monde de la même manière, avec la même affection, sans distinction aucune, parce qu'on ne sait jamais qui d'entre ceux à qui on avait affaire pourrait nous assister un jour dans nos malheurs. :

*La vie n'est faite que d'imprévus ;
le destin, nul ne peut le lire d'avance !¹⁸⁷*

Il ne faut pas non plus oublier que pour le Malgache, l'humanité forme un tout :
*Le bord d'une marmite de terre fait une seule et même circonférence ; l'eau qui sommeille
n'a pas d'aspérités.* ¹⁸⁸

Il n'y a ni haut ni bas dans l'humanité. Tous se valent.

Nous avons dit que la culture du travail fait partie du sens de l'existence chez le Malgache., Dans ses œuvres, JJR fait allusion à des proverbes qui se réfèrent au travail :

*Chasse de sauterelles par jour sec :
celles qui m'ont échappé hier,
celles qui ont échappé à mes doigts
en se cachant sous des touffes d'herbes,
je les aurai aujourd'hui.* ¹⁸⁹

Dans l'entreprise d'un travail, JJR évoque un caractère bien malgache, à savoir la persévérance. Si minime et insignifiante que soit la sauterelle, le désir de l'avoir ainsi que la volonté de réussir encourage le Malgache à persévérer dans ce qu'il entreprend. Le proverbe dit : « *Sambo-balala main'andro : ny tsy azoko anio ho azoko rahampitso* » littéralement :
« *Chasse aux sauterelles par jour sec : celles qui m'échappent aujourd'hui, je les aurai demain* »

La course à la réussite demande une volonté assimilée à de l'assiduité. Le découragement est à éviter si on veut réussir. Il ne faut pas non plus oublier que :

« *Qui sait attendre épouse le roi* » (*Izay maharitra vadin'andriana*) ¹⁹⁰;

La persévérance finit toujours par récompenser.

¹⁸⁷ JJR, *Ibid.* OC 2, p.1155.

¹⁸⁸ JJR, *Un vieux discours des pays d'Imerina*, OC 2, p.1516.

¹⁸⁹ JJR, *Imaitsoanala Fille d'oiseau / Imaitsoanala Zana-borona*, OC 2, p.1174.

¹⁹⁰ JJR, *Ibid.* OC 2, p.1181.

Toutefois, la réussite à laquelle on s'attend sous-entend des difficultés ou des obstacles à franchir. Il arrive, selon un proverbe malgache, que « *Ny nambolena tsy naniry, ny-nasosoka maty maso.* »/« *Ce qu'on a cultivé ne pousse pas et que ce qu'on replante périsse* ». Ce proverbe fait allusion à la déception causée par une situation navrante. L'image ici serait celle d'un paysan qui, ayant épuisé ses moyens, n'a pu atteindre l'avantage escompté.

Par ailleurs, la sagesse malgache, pour se donner du courage dans l'entreprise d'un travail, se réfère encore à la « chasse aux sauterelles » :

*Chasse de sauterelles par jour sec :
celles qui vous échappent aujourd'hui,
on se couchera à-demi demain ;
et elles frémiront au bout de vos doigts* ¹⁹¹

Le proverbe auquel JJR fait allusion est : *Ny valala tsy azo raha tsy handrian'ilika* que nous pouvons traduire par :

*Une sauterelle ne s'attrape sans qu'on se couche à-demi*¹⁹².

Se référant à la difficulté d'attraper une sauterelle, alors que la grosseur de l'insecte ne devrait pas nécessiter beaucoup d'efforts, les ancêtres retiennent qu'il faut affronter les difficultés pour atteindre son but. La victoire ou la réussite est à celui ou à celle qui a pu franchir les épreuves.

Les sauterelles ne s'attrapent jamais si on est debout et qui ne risque rien n'a rien.

Bref, nous disons que JJR est resté fidèle à l'essence et à l'esprit de la poésie traditionnelle : garder comme toile de fonds un espace et des personnages typiquement malgaches, préserver dans des images aux sens multiples la démarche poétique de l'énigme et surtout préserver le rythme interne de la poésie malgache par les parallélismes, les oppositions plus proches du chant que de la simple déclamation. JJR a adopté réellement les caractéristiques de la poésie traditionnelle : périphrases, proverbes et devinettes foisonnent dans ses œuvres.

¹⁹¹*Ibid.*, OC 2, p.1168

¹⁹²Traduction littérale.

Par ailleurs, l'usage du vers libre ou plus généralement de la forme libre chez JJR rejoint l'esthétique de la poésie traditionnelle malgache qui ne se fonde pas sur des vers rimés ni mesurés ni sur un découpage en strophes.

CONCLUSION GENERALE

Pour conclure, nous disons que JJR, malgache de par lui-même et étant de culture malgache, a, dans ses œuvres, mis en valeur ce qui est malgache. Les activités qu'il a entreprises, - collecte et traduction de genres littéraires traditionnels, traduction de rites malgaches, publication à l'échelle internationale -, prouvent son ardeur dans la réalisation de sa tentation d'écrire malgache en français.

L'utilisation de mots malgaches, les traductions littérales du malgache en français, les structures syntaxiques calquées sur le malgache et les calques du genre littéraire traditionnel sont parmi les stratégies que JJR a adoptées pour l'universalisation de la culture malgache.

Sa mission se voit réussie parce que le lecteur non malgache a l'impression d'être malgache en lisant ses œuvres. Et JJR a traité de nombreux thèmes relatifs à la tradition malgache quel qu'en soit le domaine.

JJR fait interagir les deux langues : la langue malgache et la langue française et à notre avis, il a réussi à « écrire malgache en français ». Le contexte culturel et littéraire de son époque a favorisé le poète et c'est ainsi qu'il a pu mener à terme cette ambition.

Dans ses œuvres se rencontrent des évocations de la tradition malgache, tradition dont il est l'éminent défenseur. La portée essentielle des œuvres de la maturité de Rabearivelo apparaît comme la source d'un enrichissement au sein de la littérature malgache d'expression française.

Il reste enfin à noter que cette expérience de JJR, qui a eu largement droit de cité dans les œuvres du temps de la colonisation constituait son arme dans la recherche de l'identité, qui à cette époque, était une urgence, « essentielle ».

Nous sommes loin d'avoir épuisé tout ce qu'il y a à dire au sujet de la tentation de JJR d'écrire malgache en français ainsi qu'à propos des genres littéraires traditionnels malgaches. Cependant, nous aurions atteint notre but si, au terme de cette esquisse, nous sommes parvenus à donner une idée de ce que Rabearivelo espérait réaliser : passer la culture malgache au-delà de la frontière physique de l'île.

Il est évident que notre étude n'est qu'une modeste contribution à l'analyse des œuvres de JJR dans lesquelles l'écrivain a honoré la tradition malgache, les us et coutumes, les formulations malgaches empreintes de la mentalité malgache elles-mêmes.

Mais nous pouvons affirmer, après notre analyse, que l'hypothèse que nous avons posée au début de notre recherche: « Jean-Joseph Rabearivelo a écrit malgache en français

c'est-à-dire qu'il est resté malgache en particulier dans ses œuvres de la maturité » est vérifiée.

Ce qui paraît évident, c'est qu'aujourd'hui, la littérature orale est en voie de disparition. Cela s'explique par l'évolution de la société traditionnelle villageoise en société urbaine, occidentalisée et individualiste avec des moyens de culture plus modernes apportés par le progrès. JJR dénonce ainsi le « présent », condamne l'œuvre de négation et de destruction du « Progrès » et prône le retour à l'authenticité.

Pourtant le « Progrès » peut être utilisé dans la sauvegarde de la tradition et la proposition que nous avançons consiste à diffuser à travers les médias, audio-visuels surtout, la culture malgache sous tous ses effets. Dans le cadre de l'éducation, qui est notre champ de bataille, nous suggérons d'introduire dans le programme scolaire, et d'en faire une discipline à part entière, la tradition malgache qui nécessite sûrement un inventaire et un travail de groupement. Les supports audio-visuels employés comme outils didactiques motiveront les élèves à suivre attentivement le cours. Une coopération étroite entre Le Ministère de l'Art et de la Culture et Le Ministère de l'Education Nationale serait souhaitable, si ce n'est déjà existant, œuvrant de concert pour la valorisation de la tradition dans les milieux scolaires. L'émission des reportages se rapportant à des thèmes culturels traditionnels, devrait être périodique et obligatoire sur les chaînes nationales.

« La mission est de rappeler que l'objectif du colonialisme, à l'époque, c'était de supprimer la personnalité du colonisé, de faire en sorte que nous n'ayons pas d'ancêtres, pas de passé. Or, quand un homme n'a pas de passé, pas de racines, il n'est rien du tout¹⁹³ »

Ce que nous voulons avancer, pour terminer, est que chaque Malgache, qui est actuellement au carrefour de deux civilisations fort dissemblables, doit lui-même fournir l'effort de trier entre les diverses valeurs en laissant les deux civilisations se confronter et même s'affronter. Pour que cette confrontation soit fructueuse, il faut à notre humble avis, que le Malgache se connaisse d'abord et juge ensuite. Il faut que son ancienne personnalité ressuscite, que les anciennes valeurs qui dorment en lui et qu'il vit d'une manière inconsciente reprennent une existence et une forme effective et se détachent du fond nébuleux de la routine quotidienne d'une vie traditionaliste. Ainsi, la personnalité malgache pourrait s'affirmer de nouveau, se construire, se transformer, se moderniser sans cesser pour autant d'être malgache, même dans l'interculturalité.

¹⁹³Propos de Jacques RABEMANAJARA, recueilli par Jean-Luc RAHARIMANANA in « *Jacques Rabemananjara, poète et dramaturge* », Notre Librairie, N°110, Juillet-Septembre 1992, p. 24.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

1) Ouvrages spécifiques :

ANDRIAMANJATO Richard : *Le Tsiny et le Tody dans la pensée Malgache*, Edisiana Salohy, 2002, 100 pages.

Jean-Joseph RABEARIVELO, *Œuvres Complètes*, Tome I CNRS-Editions, Paris 2010 (Le diariste, l'épistolier, le moraliste) 1273 pages.

Jean-Joseph RABEARIVELO, *Œuvres Complètes*, Tome II CNRS-Editions, Paris 2012 (Le poète, le narrateur, le dramaturge, le passeur de langues, l'historien), 1786 pages.

RIFFARD Claire : -«Ecrire en deux langues : Le cas de Rabearivelo » in *Etudes Littéraires Africaines* n°23, 2007.

RIFFARD Claire : -« Rabearivelo et Rabemananjara, le choix des langues » in *Interculturel Francophonies* n°11, Alliance Française de Lecce, juin-juillet 2007, pp.153-177.

VALETTE Pierre : *JJ Rabearivelo*, Textex commentés, Nathan, Paris, 1967.

VERIN Pierre : « Rabearivelo, Poète à 20 ans » in *Etudes Océan Indien* n°17, 1994, pp.128-135.

1) Actes de colloques :

MEITINGER Serge : « Métissage ou interférence ? Le cas de JJ Rabearivelo », *Actes du colloque « Métissage »*, avril 1990, Université de La Réunion, Paris, L'Harmattan, 1991, p.293-302.

MEITINGER Serge : « Deux poètes du retour au natal et du décentrement : JJ Rabearivelo et Boris Gamaleya », *Sur la route des Indes Orientales, Aspects de la francophonie dans l'Océan Indien*, tome II, XXe siècle, sous la direction de Paolo Carille, Université de Ferrare, pp.219-231.

2) Mémoires :

JAOMANORO David : *Le thème de l'arbre dans l'œuvre de JJR*. Mémoire de CAPEN – ENS. 1988

RAHARINIRINA Sahondra : *L'écriture Rabearivelienne de la mort à travers Sylves, Volumes et Chants pour Abéone*. Mémoire de CAPEN – ENS. 2002

RAKOTONDRADANY Josette : *L'univers de JJR*. Diplôme d'Etudes Supérieures- Faculté des Lettres, 1987

RAZAFINDRAMBOA Andrianantenaina : *La terre dans 3 recueils de JJR*. Mémoire de CAPEN – ENS, 1990

3) En ligne :

RIFFARD Claire, « Les débuts de la poésie écrite en langue malgache », *Etudes Océan Indien*, 40-41, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 12 juin 2016.

URL : <http://oceanindien.revues.org/1391>.

4) Les Œuvres :

Toutes les œuvres citées ci-dessous, avec références de pages sont consultables dans *Jean-Joseph RABEARIVELO, Œuvres Complètes tome II*, CNRS-Editions, Paris 2012.

	Pages
- « Soirs malgaches »	51
- « Quelques sonnets »	63
- « La Coupe des Cendres »	69
- « Le Vin Lourd »	93
- « Trèfles »	129
- « Chants pour Abéone »	169
- « Sylves »	203
- « Volumes »	247
- « Chants d'Iarive » précédé de « Snoboland »	297
- « Vers dorés »	341
- « Poèmes épars en français » (1923-1932)	385
- « Poèmes épars en malgache » (1923-1932)	419
- « Sari-Nofy / Presque-Songes »	505
- « Nadika Tamin'ny Alina / Traduit de la Nuit »	619
- « Galets »	705
- « Proses pour Durtal »	737

- « Poèmes épars en français » (1933-1937)	751
- « Trois nouvelles en malgache : Irène Ralimà ; Ny tia no mamela ; Lala roa »	775
- « L'Aube rouge »	805
- « L'interférence » (<i>roman</i>)	921
- « Un conte de la nuit » (<i>nouvelle</i>)	1039
- « Aux portes de la ville / Eo ambavahadim-bohitra »	1073
- « Imitsoanala, fille d'oiseau : Imitsoanala, zana-borona »	1139
- « Ramahaimanana »	1223
- « Livres de partout »	1325
- « Cœur et Ciel d'Iarive »	1399
- « Tableau de l'évolution hova »	1593
- « Coup d'œil sur le passé de Madagascar »	1613
- « Sources »	1641
- « Hova ou Merina »	1669

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
<i>PREMIERE PARTIE : UN CONTEXTE CULTUREL ET LITTERAIRE PROPICE A LA</i>	
<i>DOUBLE CULTURE DE JJR.</i>	5
I- Renaissance de la littérature malgache contemporaine et consécration de JJR comme	
chef de file de la littérature malgache.	6
I-1- Les débuts de la littérature malgache.	6
I-2- L'institution littéraire malgache.....	7
I-3- La renaissance de la littérature malgache contemporaine	9
I-4- Le mouvement« Hitady ny very »	10
I-5- JJR, chef de file pour la littérature malgache.	12
II- Un riche héritage de Littératures traditionnelles écrites.	14
III- L'entrée de JJR dans le circuit littéraire colonial.	15
CONCLUSION PARTIELLE	17
<i>DEUXIEME PARTIE : LA DEMARCHE PLURIELLE DU PASSEUR DES LANGUES.....</i>	18
I- Le traducteur : du malgache vers le français et vice-versa	19
I-1- JJR, traducteur d'auteurs malgaches en langue française.	21
I-2- JJR, traducteur d'auteurs étrangers en langue malgache.	24
I-3- JJR, auto-traducteur.	27
II- « L'ethnologue » : collecte et traduction de genres traditionnels.....	28
II-1- Des traditions liées à la vie.	32
II-2- Des traditions liées à la mort.	36
CONCLUSION PARTIELLE	42
<i>TROISIEME PARTIE : COMMENT J-J R A-T-IL ECRIT MALGACHE EN FRANCAIS ? ...</i>	45
I- L'utilisation de mots malgaches	46
II- Les traductions littérales du malgache en français.	49
III- Les structures syntaxiques calquées sur le malgache.	56
IV- Les calques du genre littéraire traditionnel	58
IV-1-Le hainteny	58
IV-2- Le Kabary :.....	64
IV-3- Les contes :.....	68
IV-4- Les proverbes.	70
CONCLUSION GENERALE.....	74
BIBLIOGRAPHIE	76
Table des matières	80

Jean-Joseph RABEARIVELO, LA TENTATION D'ECRIRE MALGACHE EN FRANÇAIS :

LE CONTEXTE, LA DEMARCHE, LES ENJEUX.

Auteur : RAKOTOMAROSON Olivain

Adresse : Ambohitria C.R. Tanambe- AMPARAFARAVOLA

Téléphone : +2610349674661

Directeur de mémoire : Mme ANDRIAMAHARO Ariane

Nombre de pages : 75

Mots clés : ethnologue, traducteur, pierre mâle, bœuf bleu, lamba, hainteny, kabary, femme-enfant,

Résumé

« Jean-Joseph RABEARIVELO, la tentation d'écrire malgache en français : le contexte, la démarche, les enjeux ».

Le présent mémoire s'intéresse aux contextes socioculturels de l'époque de Rabearivelo, aux activités qu'il a entreprises dans la réalisation de son ambition et à l'étude des manières qu'il a adoptées pour « écrire malgache en français ».

Ecrivain malgache d'expression française, éminent défenseur de la tradition de sa « race », Rabearivelo a ainsi conçu des stratégies susceptibles de le favoriser dans l'atteinte de son objectif : passer la culture malgache au-delà de la frontière de l'île.

En effet, Rabearivelo a choisi la « traduction » et, de ce fait, a effectué un travail de collecte des genres littéraires traditionnels tels que le « hainteny », le « kabary », les Contes, les proverbes.

Parallèlement, il a multiplié les démarches : traduction littérale, traduction d'auteurs malgaches en langue française, traduction d'auteurs étrangers en langue malgache, auto-traduction, utilisation de mots malgaches, utilisation de structures syntaxiques calquées sur le malgache, calques des genres littéraires traditionnels, traduction des rites ancestraux.

Les objectifs de ce mémoire sont, d'une part, de faire savoir que Jean-Joseph Rabearivelo a écrit en malgache et en français, et il est grand en français, et d'autre part, de révéler que Jean-Joseph Rabearivelo est le seul écrivain à avoir écrit malgache en français, ne serait-ce qu'à travers l'adoption des principes du « hain-teny » par la réappropriation d'esthétiques de ce genre littéraire ou à travers la mise à l'honneur des aspects de la tradition malgache elle-même, que ceux-ci soient liés à la vie ou relatifs à la mort.

Ecrire malgache en français était en quelque sorte pour l'écrivain, une tentative de reprendre contact avec « ses » racines, de retrouver « ses sources ».